

# Le Séjour de la Pendaison

Initiation Satanique

Par le Maître du Troisième Terme de la Trinité

par Maître de Naglowska

PROFANE & SACRÉ

Illustrations de 1700 symboles et 100 planches symboliques de R. Leffers

Tirage limité à 500 exemplaires, numérotés

Price  France



## Le suprême carnage

Et qu'importe après tout qu'on soit mort ou vivant?

Puisque le jour, la nuit, leurs ombres, tout nous lasse, soyons ainsi que le ciel ou les vents, ou, mieux encore, comme la feuille en l'espace!

Qu'on nous ramasse avec une fourche aux longues dents, et pointues, et tranchantes, et sales... Le tas s'agrandit, point ne coule de sang, aucune odeur ne s'exhale... Ah! c'est très bien ainsi!

Jetez le tas dans la plaine, vilaine; amenez des troupeaux de bœufs et de vaches, et les chiens qui leur courent après; donnez leur des coups de cravache, afin que fous, ils nous mordent exprès et d'angoisse, et d'horreur, et de rage...

Et soyez gais à ce carnage, puisque le sang ne coule plus!

*Le Mystère de la Pentation* complète l'initiation que nous avons donnée dans notre volume, paru l'année passée sous le titre de *La Lumière du Sexe*. Nous y déchirons de haut en bas le fameux voile d'Isis, qui cachait jusqu'ici la vérité divine et humaine en ce qui concerne le grand « pourquoi ? » de l'existence terrestre. D'autre part, nous y répondons à cette question angoissante : « l'Église Catholique Romaine a-t-elle eu raison de tromper l'humanité pendant plus de dix siècles ? »

Afin que ce livre important, quelque dangereux, ne soit lu que par les personnes capables de le comprendre, nous le réservons surtout à nos abonnés, auxquels il est offert dès maintenant au prix excep-

tionnel de 30 francs, plus 7 francs en cas d'envoi contre remboursement. Pour l'étranger ces prix sont majorés de 5 francs.

Les personnes non abonnées à *La Flèche* désireuses néanmoins d'acquérir « *Le Mystère de la Pendaison* » sont priées de s'adresser directement à Mine Maria de Naglowska, qui reçoit tous les jours de 5 heures à 7 heures, 15, rue Bréa, Paris (6<sup>e</sup>).

Il ne sera fait absolument aucun service de presse, aucun service d'échange, ni aucun dépôt dans les librairies.

Maria de Naglowska répondra à toute lettre qui lui sera adressée au sujet de son livre, à la condition toutefois qu'un timbre de 50 centimes soit joint pour la réponse.

---

On trouve encore quelques exemplaires de « *LA LUMIERE DU SEXE* » par Maria DE NAGLOWSKA : à Paris, au « *Lys Rouge* », 12, rue de l'Université, à Rome chez MM. Maglione e Strini, via Duc Macelli 88-08; à Glimignano (Sienne, Italie) près la Maison *Casa Editrice Toscana*; à Berne et à Genève (Suisse) dans les filiales de la Librairie Puyot. — Prix 60 francs.

LES DERNIERS EXEMPLAIRES du *RITE SACRÉ DE L'AMOUR MAGIQUE* par Maria DE NAGLOWSKA sont en vente, au prix de 10 francs à *La Flèche*, 15, rue Bréa, Paris (6<sup>e</sup>).

LES NUMÉROS DE « *LA FLECHE* » du numéro 1 au numéro 14, étant presque

---

---

totlement épuisés, nous préparons pour le printemps 1934, un recueil, qui contiendra les articles de nos principaux collaborateurs, parus dans les quatorze premiers numéros de « *La Flèche* ». Le volume sera offert à 12 francs, France et Colonie, et à 15 francs pour l'étranger. Les prénotations sont acceptées dès maintenant, 15, rue Bréa, Paris (6<sup>e</sup>).

ON NOUS DEMANDE souvent le N<sup>o</sup> 2 de *La Flèche*, complètement épuisé. Si quelqu'un possède ce numéro en double et désire le céder, nous serions heureux d'en être informés pour mettre le cédant éventuel en contact avec l'acheteur. *La Flèche*, 15, rue Bréa, Paris (6<sup>e</sup>).

---

MARIA DE NAGLOWSKA



LE  
MYSTÈRE  
DE LA  
PENDAISON

INITIATION  
SATANIQUE

SELON LA DOCTRINE  
DU TROISIÈME TERME  
DE LA TRINITE

ORNÉ DE HUIT DESSINS SYMBOLIQUES COMPOSÉS PAR L'AUTEUR  
ET EXÉCUTÉS PAR R. LEFLERS



Editions de La Flèche

15, Rue Brée

- PARIS -

- 1934 -

---

totallement épuisés, nous préparons pour le printemps 1934, un recueil, qui contiendra les articles de nos principaux collaborateurs, parus dans les quatorze premiers numéros de « *La Flèche* ». Le volume sera offert à 12 francs, France et Colonie, et à 15 francs pour l'étranger. Les prénotations sont acceptées dès maintenant, 15, rue Bréa, Paris (6<sup>e</sup>).

ON NOUS DEMANDE souvent le N° 2 de *La Flèche*, complètement épuisé. Si quelqu'un possède ce numéro en double et désire le céder, nous serions heureux d'en être informés pour mettre le cédant éventuel en contact avec l'acheteur. *La Flèche*, 15, rue Bréa, Paris (6<sup>e</sup>).

---

MARIA DE NAGLOWSKA



LE  
**MYSTÈRE**  
DE LA  
**PENDAISON**

INITIATION  
SATANIQUE

SELON LA DOCTRINE  
DU TROISIÈME TERME  
DE LA TRINITE

ORNÉ DE HUIT DESSINS SYMBOLIQUES COMPOSÉS PAR L'AUTEUR  
ET EXÉCUTÉS PAR N. LEFLERS



Editions de La Flèche

15, Rue Brée  
- PARIS -  
- 1934 -

Dédié

au

**Souverain Pontife**

**PIE XI**

Le Pape de l'Heure Critique

## TABLE DES MATIÈRES

---

Préface .....	9
I. L'Arbre humain .....	15
II. Jésus de Nazareth .....	27
III. La Femme de l'Inconnu .....	37
IV. Judas Iscariote .....	41
V. Après la Mort .....	55
VI. Les Magnifiques Chevaliers Invisibles .....	63
VII. Le dernier examen oral avant la Grande Epreuve. ....	77
VIII. Les Prêtresses d'Amour .....	83
IX. Le Rite de la Pendaïson.....	103
X. La Neutralisation du Feu Noir.....	123
XI. Pour terminer .....	135

## PREFACE

Le livre, que nous offrons aujourd'hui à nos amis et lecteurs, complète le volume paru, en 1932, sous le titre de *La Lumière du Sexe*.

Nous y donnons la description du grand rite initiatique du troisième degré, appelé l'Épreuve de la Pendaïson, et quelques précisions d'ordre dogmatique, situant définitivement la Religion du Troisième Terme de la Trinité, que nous préconisons, en face du Christianisme, d'une part, et du Judaïsme, de l'autre.

Nous ne nous occupons pas spécialement des mouvements spirituels modernes, tels que la « théosophie » ou le spiritisme, parce que, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, nous ne voyons pas dans les courants d'idées venant des Indes ou de l'Orient en général les éléments constructifs susceptibles de servir de base à la nouvelle reconstruction de l'édifice théologique social et moral de l'Europe.

Ainsi que nous l'avons affirmé dès le début de notre activité à Paris, en 1930, les peuples européens sont destinés essentiellement à continuer le Triangle, dont les deux premières branches ont été et sont encore le Judaïsme et le Christianisme, lesquels ont préparé ce que nous ferons maintenant à la lumière de la religion du Troisième Terme.

Humainement, la caractéristique principale de notre Triangle réside dans la compréhension, consciente ou instinctive, de la solidarité, qui relie spirituellement en un seul bloc indivisible tous les membres de la même Eglise, en intronisant l'idée, inexistante dans les systèmes orientaux, de la valeur salvatrice pour les autres du mérite des meilleurs.

Actuellement, cette grande idée occidentale semble être repoussée au second plan, à la suite de l'infiltration chez nous de l'individualisme, venu de

l'Orient à travers certains philosophes de l'époque décadente, mais, n'ayant perverti que les couches dites intellectuelles de nos peuples, ce même individualisme tombe déjà en miettes sous la poussée de l'*actionisme* politico-philosophique, déterminé, d'ailleurs, précisément par l'incompatibilité entre l'individualisme oriental et la profonde conscience collectiviste de l'Occident, renforcée dans les peuples d'Europe surtout par l'action féconde du Catholicisme Apostolique Romain.

On trouvera à ce propos dans « *Le Mystère de la Pendaison* », nos formules définitives.

Divinement, la mission de notre Triangle consiste dans le redressement dans la bonne voie de l'Esprit du Mal, ou, autrement dit, dans le Rachat de Satan.

C'est parce que ceci est vrai, qu'il est temps de reconnaître que, tandis que l'Orient s'applique à vaincre le Mal par la destruction de ce dernier, le véritable but de la civilisation chrétienne de l'Europe a été dès le commencement exactement le contraire : la victoire du Mal même au moyen de sa transformation en Bien.

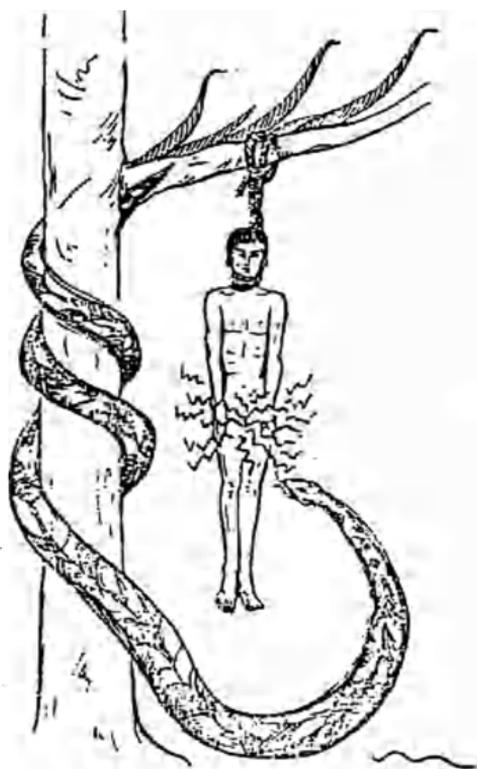
Et, en affirmant ceci, nous soutenons que même l'époque de déchéance apparente, que nous traversons en ce moment, reste dans la ligne voulue en ce sens que le débordement chaotique de toutes les

passions, auquel nous assistons en ce moment, n'est pas autre chose que les premiers pas inhabiles du Mal régénéré.

Nous regrettons que nos adversaires hésitent à entrer avec nous en discussion serrée autour de ces problèmes. Très certainement la lumière pourrait se faire sur bien des points ténébreux en un combat oratoire franc et honnête.

Nous voulons espérer que la parution de ce livre déclenchera enfin les débats que nous souhaitons.

Maria de NAGLOWSKA.



Le Pendu

# I

## L'ARBRE HUMAIN

La Confrérie des Chevaliers de la Flèche d'Or, dont nous avons exposé la doctrine dans notre précédent volume, intitulé *La Lumière du Sexe*, est encore dans l'ombre, parce que l'heure de son triomphe n'a pas encore sonné.

Mais, bientôt, le voile de nuages rouges, qui enveloppe la Cité de l'Avenir, se dissipera, et, alors, l'Occident d'abord et l'Orient ensuite reconnaîtront l'œuvre merveilleuse accomplie par les Magnifiques Héros Invisibles, qui conduisent l'humanité, sans

---

que celle-ci s'en doute, vers la troisième phase de notre Triangle, la phase du Troisième Terme de la Trinité, dont l'avènement est proche et dont la lumière sera splendide.

Au seuil du Nouveau Jour, en cette suprême minute, qui nous sépare encore de la félicité et qui est la plus douloureuse parce que la mère souffre lorsque la tête de son fils apparaît, il est utile de savoir enfin ce que l'Homme a fait sur cette terre depuis bientôt deux mille ans, et de comprendre les raisons et la cause principale de son apparente déchéance.

C'est à dessein que nous disons l'Homme et non les hommes, parce que celui qui évolue à travers les races nombreuses et les Triangles successifs de l'histoire humaine est Un Seul.

Les ténèbres de notre siècle, les mensonges répandus à cause de nos disputes mesquines et de nos stériles vanités, ont obscurci dans les consciences personnelles du genre mortel de l'Homme Unique cette Vérité Primordiale et ont fait en sorte que les humains, que l'on rencontre dans les rues agitées de nos villes, s'imaginent être des entités individuelles, dont l'égoïsme serait justifié.

Or, aucun homme ne porte en lui-même la racine

de sa vie. Ainsi que le feuillage d'un arbre, nous dépendons tous d'une seule racine, qui nous est commune à tous et dont personne ne peut se rendre indépendant, sans mourir irrémédiablement et sans causer un tort plus ou moins considérable à l'ensemble de la Plante Humaine.

Notre racine commune, la racine de l'Humanité entière, se perd dans la profondeur de notre terre, et nul ne sait de quel feu elle s'alimente, parce que chacun s'imagine que l'air qu'il respire et la sève qu'il digère sont à lui et pour lui seulement.

Nul ne sait, aujourd'hui, qu'aucun cœur ne bat et aucun nerf ne se contracte pour la vie d'un seul, et tous ignorent, hélas, que l'acte de chacun est un acte de tous, accompli par un seul, mais venant de tous et retombant sur tous.

L'ignorance de cette loi fondamentale et inéluctable de la présence de chacun en tous et de tous en chacun ne serait pas un mal pour l'ensemble de l'Humanité et elle ne nous précipiterait pas dans la dégénérescence et, plus tard, dans la dégradation du règne animal inférieur, si les rameaux, qui supportent les feuilles de l'Arbre Humain et les relient au tronc unique, n'étaient pas tarés et bientôt desséchés.

Les individus composant le feuillage — les masses humaines — auraient bien pu vivre dans leur ignorance et dans l'illusion de leur particularisme égoïste sans nuire à l'ensemble de l'Humanité, si les hiérarchies spirituelles, dont le rôle est précisément de les relier à leur insu aux branches principales, en assurant ainsi la santé de l'Arbre entier, n'avaient pas été desséchées, c'est-à-dire privées peu à peu de l'Esprit Vivifiant, par la substitution méthodique, sur les gradins hiérarchiques, des hommes dignes par des hommes indignes, des hommes fous, et si — pour parler le langage incorrect des foules — les conducteurs des masses étaient restés des hommes d'élite et n'étaient pas devenus des simples, aussi fous que ceux-là même qu'ils prétendent diriger.

Car, si des aveugles sont conduits par un homme aux yeux sains, tous peuvent arriver à bon port, mais si le conducteur est lui-même aveugle et ne sait discerner le pont qui aboutit à l'autre rive — la rive de l'Ere Nouvelle — tous restent au bord du fleuve et piétinent sur place sans avancer.

Or, ne pas avancer, ne pas augmenter, c'est mourir. Le vent du Nord arrive bientôt, il arrache de l'arbre les feuilles anémiées, et la décomposition de

---

ces dernières est alors rapide, parce que de la profondeur de la terre la racine ne peut plus leur envoyer la force et le sang nécessaires pour croître.

La vie s'éteint alors dans les hommes, et les mauvaises hiérarchies pourrissent les premières.

C'est ce qui se passe actuellement dans notre Humanité, malade à cause du second Accouchement de notre Triangle... Plus de dix-neuf siècles nous séparent déjà du premier...

Deux branches, deux pousses nouvelles, s'étaient formées sur l'Arbre de la Vie Humaine, alors que le grand Crucifié expirait sur le bois de la Rédemption, en projetant dans le monde la volonté du NON devenue blanche dans le mystère de la Passion et dont l'effet aurait été désastreux, si, à la même minute et à l'ombre de la Croix, le traître nécessaire à l'œuvre divine ne se faisait justice à lui-même, en s'attachant la corde au cou et en révulsant ainsi dans la racine l'Esprit purifié par le Christ.

Car — et ceci est une révélation d'importance cardinale — si Judas Iscariote n'avait pas d'abord trahi son Maître et éprouvé ensuite le plus atroce remords, couronné par le supplice volontaire de la Pendaïson, l'humanité qui, dans le Christ et par le Christ, réalisait le Rachat de Satan, se serait envo-

lée avec Jésus vers l'Origine (*laquelle ne fut jamais*), en laissant la partie du feuillage trop verte ou trop jaune — les races nouvelles et les races vieilles — au pouvoir des forces de putréfaction dégradante.

Ces feuilles — ces individus innombrables — auraient été précipitées dans le recul des régions inférieures, dont on ne revient pas ou, tout au moins, très lentement et à travers d'incalculables Triangles, en lesquels se répète sans cesse le passage du Premier Terme au Second Terme et de celui-ci au Troisième.

C'eût été, en effet, la fin du monde et le dernier Jugement, désirés par le Christ.

Mais, grâce au crime de Judas, suivi du remords et de la pendaison initialiques, le peuple, en lequel et par lequel l'Humanité de notre Triangle avait allumé son flambeau de la Raison (1) qui lie le sort de Satan à celui de l'Homme, le peuple d'Israël, demeura en dehors de la Rédemption opérée par le Christ.

De ce fait, il rétablit dans l'Arbre de la Vie Humaine la résistance à l'envol des feuilles vers l'Origine, c'est-à-dire vers le Néant, et assura, par conséquent, la permanence sur notre terre pour

(1) Voir *La Lumière du Sexe*.

toute la période du Second Terme — la période de la Croix — de la lutte entre le OUI et le NON, qui maintient la Vie, c'est-à-dire Dieu, dans sa manifestation visible, voulue dès l'Origine (*laquelle ne fut jamais*) par Celui qui est, qui fut et qui sera, l'Être Vivant Unique et Incomparable, dont nul homme ne connaîtra jamais le NOM, sauf à l'instant suprême de l'étouffement initiatique au moyen de la Pendaïson... et combien sont-ils, ceux qui affrontent cette redoutable épreuve?...

L'œuvre du Christ, d'une part, et l'œuvre de Judas, de l'autre, firent naître sur l'Arbre de la Vie Humaine les deux pousses nouvelles, entre lesquelles se forma bientôt la troisième : le jeune rameau composé des peuples et des races, qui attendaient au Nord leur tour de descendre dans l'arène des grandes luttes pour la vie ou la mort, à travers lesquelles se réalise la marche en avant de Dieu même. Dieu est la Vie.

La branche née de l'œuvre de Judas, la branche noire, ramassa en elle-même toute la vigueur positive de Satan rattachée à la Raison humaine, et, s'écartant résolument de la ligne verticale de la Chute, le long de laquelle Dieu (= la Vie) avait lutté contre la révolte de l'Homme, en aiguissant de plus en plus le glaive de sa Parole, elle orienta le peuple

d'Israël vers la douleur et la souffrance du cruel exil...

On sait que l'Alfranchi part en voyage après avoir reçu le baptême du feu terrifiant de la Raison. Il erre, alors, sur la terre et ne trouve nulle part le repos. Beaucoup plus tard il revient dans le Temple de l'Amour, où l'attend sa Fiancée. Il se présente pour l'épreuve du troisième degré, et, s'il triomphe conformément aux « témoignages » qu'on lira plus loin, il est admis au nombre des Guerriers Vénérables, qui ont l'Intelligence et savent discerner ce qui est juste...

Les Romains, qui furent, à l'époque lointaine de la première Nuit de notre Triangle, l'instrument inconscient des Magnifiques Héros Invisibles, dont la gloire sera bientôt manifestée, résistèrent assez longtemps à la pénétration, sur la péninsule italique, de l'influence dissolvante du christianisme naissant, de cette branche blanche, en laquelle, toutefois, la formidable volonté de Jésus d'effacer le monde visible pour rejeter l'Humanité vers l'Origine — le Chaos ou le Néant — s'atténuait déjà, en prenant du corps.

Ils accueillirent, au contraire, la pousse noire, en

---

créant prudemment la Diaspora de la Maison d'Israël.

Celle-ci leur inocula la force révoltée du NON et les prépara ainsi à la digestion ultérieure du Blanc déjà atténué, de sorte que, lorsque plus tard Rome proclama son Christianisme « Catholique, Apostolique et Romain », la volonté d'anéantir le monde pour revenir à l'Origine n'était plus, en ce dernier, qu'un patient espoir de gagner le « ciel » et la « vie future » au moyen du mérite personnel, c'est-à-dire de l'effort individuel de chacun.

Le libre arbitre de l'homme — de la feuille fixée sur la branche — fut un dogme sévère, imposé aux fidèles afin de leur barrer la route vers la Rédemption, opérée par le Christ et pour la participation à laquelle la seule foi suffisait. La Charité attiédit la Foi.

Le Catholicisme Romain fut une Eglise solide. Le Blanc atténué y prit, peu à peu, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, tandis que la grande et âpre lutte entre le OUI et le NON révoltés se poursuivait en dehors de la masse humaine, laquelle n'entendait que rarement les hurlements furieux des vents contraires et n'en savait jamais les causes.

La tâche entreprise par le Catholicisme Romain

fut vraiment grandiose : protéger l'Humanité — le nouveau rameau des races jeunes et le feuillage vieilli de l'Arbre entier — de l'influence également dangereuse du Blanc et du Noir, nés respectivement de la Croix et de la Corde et décidés, l'un, à entraîner les âmes — le sang formé dans les feuilles — dans un envol béat vers le Ciel du Père, où tous n'auraient formé qu'un seul Cône transparent, glorieux et immobile, et, l'autre, à précipiter dans la racine même de l'Arbre, dans la profondeur de la terre, la folle volonté de vaincre la loi de la vie engendrant la mort, que l'Humanité connut pendant une seconde en Judas et par Judas. Le triomphe du Pendu!

L'Eglise Catholique Romaine était voulue par Ceux qui président les destinées humaines et en orientent le cours historique. C'est pourquoi elle fut forte et dura longtemps.

Mais, lorsque la pousse verte qu'elle protégeait — le rameau composé des races neuves, greffées sur la vieille tige romaine — devint un bois solide et brun, les Magnifiques Héros Invisibles s'éloignèrent de l'Eglise, qu'ils avaient protégée, et créèrent contre elle, au Nord de l'Europe, un courant hostile, répandant autour et bientôt dans l'Eglise même une sourde corruption.

Ce courant devint rapidement un fleuve très large, et il se partagea en plusieurs rivières, afin de travailler partout de façon efficace.

L'eau de ce fleuve contient des poisons divers et puissants, dont l'action est nécessaire encore en cette Nuit profonde, où s'accomplit le second Accouchement de notre Triangle, mais l'Homme renoué naîtra bientôt, et alors les poisons seront retirés de l'eau qui nous baigne.

On comprendra alors que les luttes et les souffrances, qui caractérisèrent les vingt siècles de l'Ère Chrétienne — l'Ère douloureuse de la Croix et de la Corde — étaient belles et nécessaires.

Les déchets seulement, et surtout les hiérarchies, tarées par la corruption obtenue au moyen des poisons répandus à cet effet, périront dans la profondeur de la terre, mais les éléments sains et saints de l'Humanité entière reconnaîtront le Soleil Nouveau et reconstruiront d'un commun accord le Temple de la Troisième Ère, le Temple de la Flèche, d'où s'élancera très haut et très loin l'Humanité régénérée par la Messe d'Or, après la célébration de laquelle il ne sera plus possible de croire à la séparation essentielle entre les individus.

Tous en chacun, chacun en tous, tel sera le Chant nouveau.

---

Et il n'y aura plus, alors, de valeurs méconnues, parce que la Jalousie sera morte.

La Confrérie des Chevaliers de la Flèche d'Or sortira de l'ombre, dont elle s'enveloppe, et dirigera ouvertement les travaux de la réorganisation nouvelle.

Les pages qui suivent préparent ces événements.

## II

### JESUS DE NAZARETH

La Doctrine du Troisième Terme de la Trinité, qui est la base dogmatique, sur laquelle l'Humanité construira bientôt son Edifice Nouveau, après l'écroutement définitif du Temple de la Seconde Ere, cette Doctrine, dont nous avons exposé dans *La Lumière du Sexe* les enseignements principaux et le rituel préparatoire, reconnaît en Jésus de Nazareth l'Homme-Bienheureux, qui a su gravir jusqu'au sommet suprême la pente dangereuse de l'initiation satanique, au haut de laquelle le Disciple incarne

---

définitivement et pleinement le formidable Adversaire de Dieu (= la Vie), qui dit NON à la manifestation visible des puissances divines, c'est-à-dire à l'Univers.

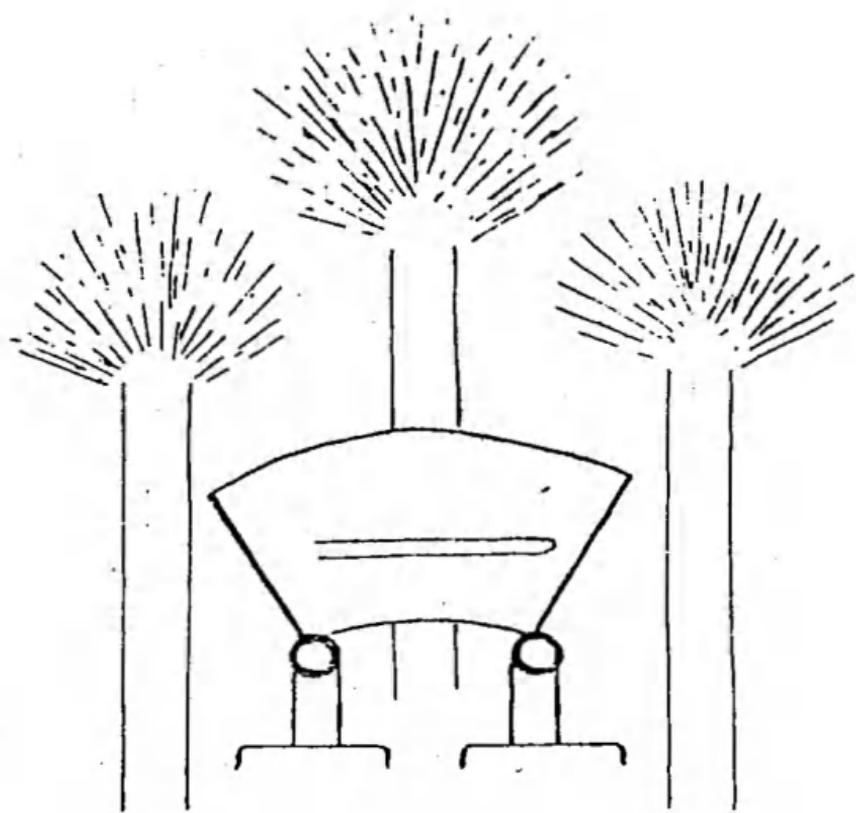
Reconnaissant ceci, la Doctrine Nouvelle affirme la sainteté véritable du geste du Grand Moïse, lequel, dans le désert arabe, voyant la misère et la faiblesse du peuple sorti victorieux des eaux empoisonnées de la Mer Rouge, pendit un serpent sur une croix et s'écria :

— Considérez ceci avec foi, et vous serez sauvés. L'homme faible, l'homme-enfant, entend par « salut » son propre bien-être, c'est pourquoi il accepte la manne, qui lui est donnée.

Mais l'homme averti, l'homme adulte, sait que le salut n'existe pas, s'il n'est pas pour tous. Il refuse la manne et souffre encore.

Jésus de Nazareth souffrit jusqu'au bout, parce qu'il voulait le salut de tous.

Le salut?... La dissolution, dans la béatitude de l'indéchiffrable, de l'Arbre Humain tout entier, car Jésus savait que cet Arbre était en-Jui, comme il était lui-même dans l'Arbre.



Le Saint des Saints

Les hommes — les feuilles fixées sur la branche — ne le comprenaient pas et ne l'aimaient que parce qu'il soulageait leur misère; mais les chefs de la Maison d'Israël qui connaissaient l'Œuvre qu'il voulait accomplir, le haïssaient, le jugeant dangereux.

En effet, la volonté du Christ pouvait triompher, car ce qu'il proposait n'était pas difficile. Il suffisait, pour les humains et en particulier pour les fils d'Israël, ses proches, de s'attacher à Jésus de Nazareth de tout leur cœur, de toute leur âme et de toute leur pensée, abandonner toute préoccupation concernant le monde terrestre, laisser croître en eux-mêmes la foi, que le Maître insufflait en tout homme qui ne résistait pas trop, pour se laisser entraîner, absorber, dans sa volonté prodigieuse, tendue entièrement vers le Ciel du Père, où rien n'est plus, sauf un immense chant d'allégresse, le chant du Verbe inarticulé.

Si les hommes, dans leur totalité, avaient aimé le Christ de tout leur cœur, de toute leur âme et de toute leur pensée, le monde serait fini, et Satan, heureux de son triomphe, aurait dit « Mon Père » à Dieu (= la Vie).

C'eût été la catastrophe finale, parce que Dieu

lui-même aurait péri dans l'enlacement filial de Salan converti.

Or, Dieu ne peut mourir, car dans son essence Il est la Vie, la Vie qui se manifeste, croit et se modifie.

Le monde visible existe à cause de cela.

Et c'est à cause de cela aussi que, ne pouvant admettre la Rédemption, telle que la voulait Jésus, le Père repoussa son Fils, lequel rendit le souffle sur la Croix, en s'écriant : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné! »

Dans la nuit absolue, qui l'enveloppa alors, aucune parole ne se fit entendre en réponse à son cri de désolation inouï, mais dans le Temple de la Première Ere — l'Ere de la Chute et du Flambeau de la Raison — le voile, qui séparait le Mystère de la multitude des circoncis, se déchira de haut en bas, et l'Arche sacrée, qui contenait la Verge symbolique de la Procréation, apparut aux yeux de tous. L'Univers subsistera!...

La Doctrine du Troisième Terme de la Trinité exige de ses disciples une vénération profonde de la mémoire du Christ, le Roi des Juifs, Jésus de Nazareth.

En lui et par lui, l'Humanité entière réalisa, au début de la Seconde Ere, le Blanc absolu, la pureté parfaite de Satan, retombée sur la collectivité humaine, après la mort de Jésus, sous la forme d'une volonté puissante de vaincre la Chute.

Or, la Chute est le principe même de la Procréation, de la succession des générations infinies à travers la durée, qui ne cesse jamais.

La Chute est la précipitation de Dieu (= la Vie) dans l'Enfer, où Satan proteste.

Le Grand Moïse avait élevé la protestation satanique, laquelle, dans les régions animales, détermine la brutalité de la bête, au niveau de la Raison humaine, où le satanisme n'est plus que le Doute :

« Tu ne connaîtras pas le Nom de Dieu, ton Créateur.

« Tu ne sauras en trouver l'image ni dans les cieux, ni sur la terre, ni dans les eaux sous la terre.

« Tu resteras inactif le jour du Sabbat, parce que, en ce jour, Dieu repose et ton œuvre, qui émane du Doute et de la Protestation du Doute, ne saurait être que maléfique, comme le duel avec un mort.

« Tu te souviendras que Dieu, ton Créateur, veut que tu respectes ton père et ta mère, l'homme et la femme qui l'ont donné le jour.

« Tu ne tueras aucune créature vivante, sauf celles que tu dois manger pour le nourrir, ou exterminer pour le défendre.

« Et tu respecteras les biens de ton prochain : ses femmes, ses animaux domestiques, et les objets qui lui appartiennent, parce qu'il les a acquis au prix de son or ou de son travail, conformément à la Loi, qui vous soumet tous à la peine.

« C'est ainsi que tu seras un fils d'Israël, un fils de l'homme, qui, dans son rêve, luttait contre Dieu, mais qui, à son réveil, confessa son impuissance, en se reconnaissant l'esclave de Dieu... »

En Jésus et par Jésus, l'Humanité renia son esclavage. Elle le fit de tout son cœur, et de toute son âme, concentrés en cette minute sublime dans le Cœur du Rédempteur, et elle opposa ainsi à la ligne verticale de la Chute la ligne horizontale de la Négation :

« L'homme et la femme détesteront leur chair, car celle-ci est une entrave pour la réalisation du Règne des Cieux.

« Ils abandonneront leurs père et mère, et n'aimeront leur prochain qu'au nom du Christ.

---

« Ils sauront que Dieu — l'Inexprimable ! — s'appelle le Père et qu'Il les veut tous dans sa région impalpable, aussi irréels, transparents et sublimes que Lui-même.

« Ils n'auront plus aucune propriété personnelle, car toute attache aux biens de ce « bas » monde alourdit l'élan amoureux vers l'au-delà et le Christ.

« Et ils se souviendront toujours, que nul ne peut être sauvé, sinon par la dissolution complète de sa volonté et de son intelligence personnelles dans le Cône blanc, formé par Jésus. »

La Doctrine du Troisième Terme de la Trinité, tout en repoussant cet enseignement du Blanc dissolvant, exige de ses disciples une vénération profonde et sincère pour le Crucifié, qui brisa la ligne de la Chute, en conduisant la Vie (= Dieu) dans un chemin nouveau.

### III

#### LA FEMME DE L'INCONNU

Dans les chapelles de la Confrérie des Chevaliers de la Flèche d'Or, où l'initiation est donnée aux jeunes femmes destinées à remplir le rôle de prêtresses, la prière suivante est de rigueur :

O Jésus, enfant de Nazareth, fils de Marie et fils de l'Inconnu,

Combien de fois, dès ma plus tendre jeunesse, ne t'ai-je supplié de m'absorber en Toi!

---

Je me souviens encore des grandes cathédrales, où il m'était si doux de ne sentir que Toi, alors que la prière, chantée devant l'autel, ployait sur les carreaux un peuple las et terne.

Les cierges chauds, multiples, devant Ta sainte image, brûlaient d'un feu mystique, semblable à mon amour.

Oh! je les vois encore, ces tiges d'ocre pâle et ces pétales d'or, tremblant au moindre vent!

Que ne pouvais-je alors, comme une goutte de cire, couler sur le plateau, bénie par Ton regard!

Où, je l'assure, j'avais compris l'Aurore de cette mort si douce au sein du Rédempteur, et, en tombant sur le métal rigide, j'aurais chanté encore : « Ave, mon seul Seigneur! »

Mais Tu restais muet dans l'ombre de l'église; c'était en vain, chaque fois, que je t'offrais mon âme, tandis que la prière brûlait devant l'image, ployant sur les carreaux le peuple accablé.

Où, certainement, plus sage que Tes fidèles, et lié, peut-être, par un serment secret, Tu repoussais

alors ma pure offrande parce que d'ailleurs un autre ordre venait.

Je ne sais pas, Jésus de Nazareth, fils de Marie et fils de l'Inconnu, si, comme moi, Tu gardes la mémoire de ce qu'était alors mon rêve de jeune enfant;

mais je Te dis, moi qui t'adore encore dans le Contraire de Toi et dans le Jour Naissant, dans l'eau marine furieuse sous l'orage, et dans l'éclair qui stric le ciel couvert :

C'est bien à cause du jeûne vespéral, qu'on infligeait alors aux filles de l'Eglise, que nous verrons bientôt les grandes cathédrales se transformer soudain en dômes nouveaux.

Il n'y aura plus, alors, dans les musiques mystiques, les sombres allusions, qui plient les foules à terre, et les pétales d'or, tremblant au-dessus des cierges, seront un signe d'amour, joyeux pour tous.

Nous nous rendrons alors à la nouvelle Messe non pas, comme autrefois, voilées en pénitentes, mais comme de belles fleurs d'une splendide guirlande, dont chaque feuille respire le soleil.

Devant l'Autel, où les prêtresses neuves célèbreront, sereines, les rites d'amour nouveaux, nous Te dirons alors, Jésus de Nazareth, pourquoi Marie, Ta Mère, fut femme de l'Inconnu.

## IV

### JUDAS ISCARIOTE

On ne sera pas adepte de la Religion du Troisième Terme de la Trinité, si l'on n'accepte pas le dogme, qui place l'Œuvre de Judas à côté de celle de Jésus, en la reconnaissant complémentaire de cette dernière de la même façon que l'effort de la jambe gauche est complémentaire de l'effort de la jambe droite, dans la formation d'un pas en avant.

La Nouvelle Doctrine dit à ce propos ce qui suit :

Si Jésus de Nazareth n'avait pas été trahi par

---

Judas Iscariote, son disciple et ami, le Christ n'aurait été martyrisé que par ses ennemis, lesquels ne pouvaient en éprouver du remords, et, dans ce cas, l'Humanité, laquelle, en Jésus et par Jésus, réalisait sur la Croix le Blanc-Absolu — l'élan vers le ciel irréel du Père — n'aurait pas eu la force de former l'Angle de Base, qui retint la Vie (= Dieu) sur la terre, en lui traçant son chemin nouveau, la Route de la Seconde Ère, qui s'achève aujourd'hui.

Qu'est-ce que le remords?

C'est la seconde morsure du Serpent Symbolique, qui entame la chair, après avoir entamé l'âme de l'Initié.

La première morsure — on l'appelle aussi le premier baiser — détermine dans le disciple la volonté de s'opposer au « bien », qui le maintient dans la routine morale, sur laquelle repose l'édifice social de l'ordre précédent.

Le premier baiser, ou la première morsure du Serpent Symbolique, est, par conséquent, essentiellement révolutionnaire, et s'il n'est pas suivi du second, l'état d'âme qu'il détermine dans le Mordu demeure purement destructeur.

Rien ne peut être construit d'une façon sensée et durable par les Initiés, qui n'ont été mordus qu'une

seule fois par le Serpent, lequel, dans la Grande Ecole, symbolise de façon générale, l'Adversaire de Dieu (= la Vie) et, de façon particulière, la négation de l'acte de Procréation, voulu par la Vie (= Dieu), afin que l'Univers subsiste.

Cependant, les Initiés incomplets sont nécessaires à certaines époques de l'histoire humaine ou cosmique, et c'est ce qui explique pourquoi l'intelligence de la seconde clef disparaît quelquefois, dans les Temples initiatiques, en rendant impossible l'accomplissement du redoutable mystère de la Pendaison, qui redresse la Voie de Dieu et précise Sa destinée nouvelle (*la destinée de Dieu*).

Aux époques nocturnes des grands tournants historiques, telles que l'était celle où Jésus naquit, cette intelligence est, au contraire, rendue, et, alors, ceux qui doivent comprendre, afin de réaliser ce qui est écrit, comprennent et agissent.

En eux, l'Humanité entière comprend et agit, et même si les individus isolés ne s'en doutent point.

Jésus savait que sa Passion n'aurait pas été efficace pour ce qui devait arriver plus tard, si l'un de ses amis ne le trahissait pas.

C'est pourquoi, alors qu'il prenait avec les douze son dernier repas, il leur dit : « Je vous le dis, je vous le dis, l'un de vous me trahira. »

Et tandis que les apôtres, profondément troublés, se demandaient : « lequel de nous est-il choisi pour cela? » — Jésus trempa un morceau de pain dans son vin et, l'offrant à Judas Iscariote, il lui ordonna : « ce que tu as à faire, fais-le rapidement. »

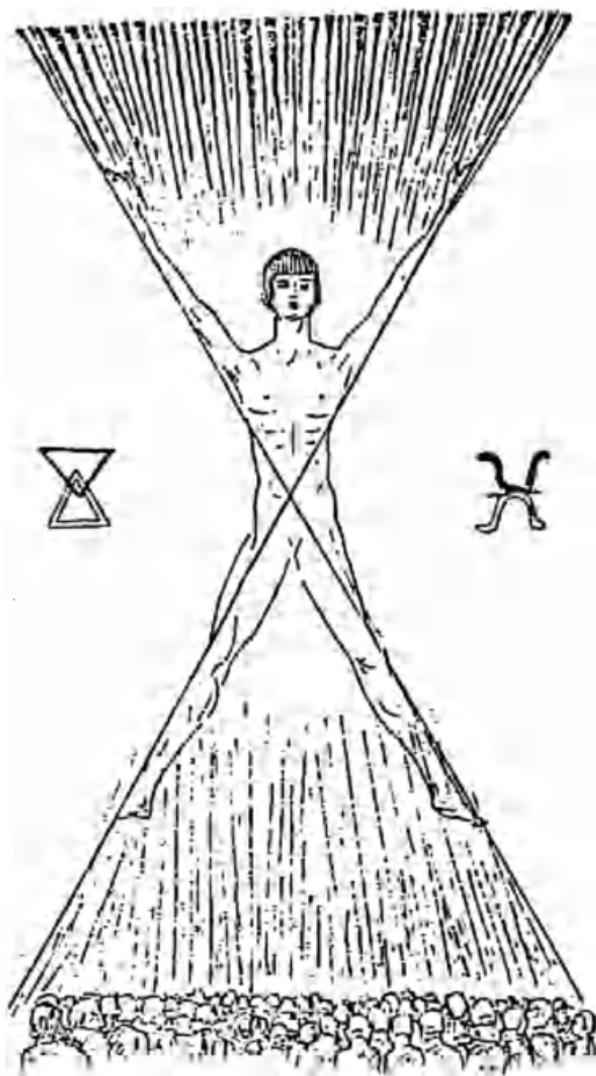
Il est écrit dans certains textes évangéliques : « ...alors Satan entra en Judas, et celui-ci quitta aussitôt la salle, pour accomplir son œuvre de trahison. »

Le pain trempé dans le vin de la main même de Jésus fut, sur la langue de Judas, le premier baiser de Satan, la Communion avec le Saint — béni soit-Il! — qui s'oppose jour et nuit à la manifestation visible des Puissances divines, retenant dans l'Univers Celui qui est, qui fut, et qui sera toujours. (Voir *La Lumière du Sexe*).

La morsure ayant été violente, le crime de destruction qui s'en suivait devait être capital.

Judas alla vendre son Maître au Sanhédrin.

« Je lui donnerai un baiser fraternel, dit-il, et les soldats romains le reconnaîtront à ce signe. Puisqu'il se dit le roi des Juifs, le roi du peuple de la Procréation, il doit mourir sur la croix, qui symbolise la perpétuité. »



Le Cône Blanc

Et, en effet, dans le jardin des oliviers, où, devant la Coupe, qui se dessina alors sur le fond nocturne chargé d'ombres et de lueurs incertaines, telle une dernière invitation à choisir une autre voie, Jésus venait de prononcer sa prière définitive, par laquelle il réunissait dans son cœur la volonté et la vie de tous ceux qui étaient à lui — « *pas tous, mon Père, mais ceux que Tu m'as donnés, afin qu'ils soient en Nous, comme Je suis en Toi et comme Tu es en moi* » — dans le jardin des oliviers, où la foi des apôtres s'était engourdie, parce que rien de personnel ne demeurait plus en eux en ce moment, Judas, suivi des guerriers romains, s'approcha de Jésus et, après lui avoir dit d'un ton ironique: « Salut, Seigneur! » — il lui donna sur la joue un baiser vraiment fraternel.

Car : le frère seulement est l'égal de son frère, dans l'amour comme dans la haine. Et ne venez pas nous parler de la charité fraternelle. Celle-ci n'existe pas, parce que le don du frère est le respect, dans l'amour et dans la haine.

Puisque Jésus voulait mourir pour vaincre la Chute de l'Invisible dans le Visible, vaincre la mort de l'Esprit-Pur, Judas, son égal en cette minute, lui en offrit l'occasion, fraternellement.

Mais le Calvaire, que le Christ gravit dès cette minute, portant sur ses épaules le symbole de l'éternité, la Croix, sur laquelle Il allait s'épanouir, telle une flamme triomphante qui dévore toute matière périssable, en la transformant en vapeur légère et volatile, ce Calvaire, au pied duquel Judas était l'égal du Christ, rétablit entre les deux hommes une distance énorme, et, lorsque Jésus fut plongé dans la nuit totale, après avoir poussé son terrible cri d'Unique abandonné, Judas, qui entendit ce cri et en comprit toute la portée, reçut la seconde morsure initialique et s'abîma aussitôt dans le remords.

Le remords n'est pas le regret, et il ne ressemble pas à l'état d'âme du pénitent, qui souhaite le pardon pour effacer son crime.

Le remords est un feu, qui brûle à l'intérieur de la chair, en immobilisant la pensée et en étouffant tous les sentiments.

Le véritable remords est la suprême volupté venant de l'épouvante.

Il est initialique, parce que la raison, comprimée par le spasme atroce, précipite dans la racine de la chair, là où l'homme boit à la source même de la Vie (= Dieu) la sève qui le relie au monde entier,

À l'Humanité et à toutes les régions inférieures et supérieures, la négation la plus formidable, en provoquant dans ce même endroit de la chair la réaction la plus violente.

Celui qui éprouve cela hait la vie, car son appel lui est insupportable, et il cherche à la supprimer.

Judas, ainsi affolé, saisit une corde et se pendit.

Toute l'Humanité, qui n'appartenait pas au Christ à cet instant, et particulièrement le peuple d'Israël, qui avait pris sur lui la responsabilité de l'exécution de Jésus, en criant « son sang retombera sur nous et sur nos enfants », eut sa part dans la pendaison de Judas. et, lorsque, étouffant dans le nœud coulant, la chair de Judas prit sa dernière revanche, étant libérée de la conscience raisonnable et de la mémoire attachée à cette dernière, toute l'Humanité, concentrée en lui, réaffirma, par lui et en lui, sa volonté de vivre, en maintenant Dieu dans la création.

De cette façon, le Blanc-Pur retrouva en face de lui le Noir, replongé dans le sang rouge de l'Homme.

En langage vulgaire ceci peut être traduit ainsi: tandis que Jésus-Christ, par sa Passion triom-

phante rédimait Satan, en lui rendant toute la transparence immaculée de l'or blanc, Judas le renversait de nouveau dans la chair humaine, là même où Dieu (= la Vie) affirme et maintient le principe de la génération et de la continuité des espèces.

Par rapport à la ligne verticale de la Chute — la ligne de la précipitation de l'Invisible dans le Visible, pour affirmer ce dernier, en en chassant Satan (le Judaïsme du Premier Terme) — l'Œuvre de Jésus et l'Œuvre de Judas sont également révolutionnaires. Mais, tandis que l'Œuvre de Jésus seule, sans le complément de celle de Judas, ne pouvait avoir, comme effet, que l'anéantissement de l'Univers, l'annulation des Puissances divines manifestées et le rejet du Duel éternel entre le OUI et le NON dans les régions glaciales où rien n'est plus, accompagnée et soutenue en quelque sorte par l'acte de Judas, sa trahison, son remords et sa Corde, cette même Œuvre devenait efficace sur la terre, car elle donnait ainsi à toute l'Humanité une orientation nouvelle, en renversant Satan rédimé dans le sang même de l'Homme.

Dès cette minute, l'Angle de Base était formé, et

la ligne horizontale du Triangle auquel nous appartenons, fut tracée virtuellement. La seconde Ere commençait.



O disciple! si tu ne peux pénétrer ce Mystère, si tu ne peux comprendre ce Dogme, qui explique ce que l'Homme a fait, il y a plus de dix-neuf siècles, pour apaiser la lutte entre le OUI et le NON et pour orienter les Forces divines dans la direction de Satan Rédimé, s'il te faut la preuve palpable de cet enseignement transmis par les Maîtres Invisibles, qui se cachent encore parce que l'heure de leur triomphe n'a pas encore sonné, si tu ne peux admettre que ce qui est pesé et mesuré, — éloigne-toi de cette enceinte et porte tes pas ailleurs.

Ici, dans la Cour des Chevaliers de la Flèche d'Or, où les jeunes Balayeurs nettoient avec patience et témérité l'héritage poussiéreux, qui nous a été légué par nos ancêtres, vieilli sur les si longs chemins, la foi première est de rigueur.

La foi se transmet par contagion. Elle émane du Maître, et elle touche ou non l'élève.

Si tu n'es pas touché par cette grâce, éloigne-toi.

Si tu veux être touché quand même, reste encore et attends.

Voici les trois flambeaux allumés dans notre Temple : le flambeau de la Raison, le flambeau du Cœur, et le flambeau du Sexe.

Le flambeau de la Raison est terné chez le sceptique. Il est lumineux dans la tête de l'homme qui a la foi. Il permet à ce dernier de formuler et de transmettre à autrui, en mots articulés, ce qu'il a compris lui-même.

Le sceptique est borné. Il ne saisit pas le sens profond des choses, parce qu'il ne veut fixer son attention que sur les superficies extérieures. La réalité profonde lui échappe à cause de cela.

Dans l'enceinte de cette Cour nous ne garderons pas les sceptiques dont l'étroitesse d'esprit est incurable. Ces hommes ne comprendront jamais de quelle façon ils appartiennent à l'Univers. Ils sont les rameaux secs, nuisibles à la santé de l'Arbre Humain, et le nouveau courant ne les entraînera pas dans la Troisième Ère.

Nous ne garderons chez nous que les individus capables de croire, après avoir contemplé longuement l'Infini et l'Impalpable. Ceux-là sont les hom-

mes dont le flambeau du Cœur est allumé.

Les deux premiers flambeaux sont indispensables pour l'illumination du troisième : le flambeau du Sexe, dont l'irradiation est immense et la puissance magique sans limites.

Personne ne franchira vivant le seuil du Saint-des-Saints, le seuil du Tabernacle où la Verge de la Fécondation repose muette dans l'Arche de la Formation, et personne ne connaîtra le Nom de Dieu, si la Lumière du Sexe ne l'éclaire et ne le fortifie de son feu sublime, en lui permettant, enfin, de voir l'Inconnu.

Ceux qui ont cette Lumière sont les véritables circoncis, car ils ont reçu le second baiser de Satan, la seconde morsure du Serpent Symbolique, dont le baptême est définitif.

V

APRES LA MORT

O disciple! il n'y a plus rien pour toi, au delà de la mort!

Ta vie finit avec ton dernier souffle.

Ta conscience jaillit lorsque tu viens au monde; elle disparaît irrémédiablement à la mort.

Personne n'allume plus une lampe brisée, et une feuille détachée de la branche ne reprend plus sa place sur l'Arbre de la Vie.

Ce qui est mort, est mort définitivement.

---

C'est pour que tu n'oublies pas cette vérité que nous avons brodé la tête d'un cadavre sec sur la blouse de Balayeur. Et tu ne seras pas admis aux épreuves du second degré, aussi longtemps qu'elle ne te deviendra chère.

Car tu seras heureux un jour — si tu persévères — de savoir que la vie a une fin, parce que tu comprendras véritablement et profondément que la division est l'essentielle erreur. L'erreur de Dieu (= la Vie) et non la lienne...

Ah! si tu pouvais ne plus vivre en toi et pour toi, s'il t'était possible de réunir dans la conscience toutes les consciences dispersées dans le monde, si ta pensée pouvait être la pensée de tous et ton sentiment le sentiment de tous, si en toi l'Humanité entière était vraiment concentrée, alors, oui, tu aurais pu être immortel; mais alors tu serais la Vie (= Dieu) et tu aurais agi comme Elle : tu aurais combattu Satan.

Le résultat en aurait été alors celui-là même que tu constates déjà : le morcellement des centres de puissance, l'individualisation des astres et de leurs systèmes, la différenciation entre les espèces et les races, l'isolement, tel que tu le vois, de la conscience humaine.

Et ce que tu aurais ainsi divisé et multiplié aurait accueilli, comme tu le constates déjà, la volonté satanique de l'Adversaire de Dieu (= la Vie), qui tend à la réunion et à la réunification de l'univers entier dans le seul, l'unique Esprit où tout se réduit à Néant.

Ici comprends une chose : si l'infini pouvait être ramené à zéro, depuis longtemps Satan aurait triomphé; mais parce que l'infini dépasse le zéro, l'œuvre de l'Adversaire unificateur est irrémédiablement condamnée à l'imperfection.

Satan tendra sans cesse vers la verticale impossible, mais Il retombera toujours dans les sinuosités de l'horizontale.

Cependant, précisément parce qu'elle est impossible, la réalisation totale de l'Œuvre de Satan sera voulue éternellement.

Elle sera voulue dans toute la Nature, dans chaque plante, dans chaque animal et dans tous les hommes.

Chez les uns elle se manifestera d'une façon chaotique, chez les autres d'une manière brutale; mais, si tu demeures ici et que tu te persuades de la vérité de notre Doctrine, tu la conduiras avec ordre

---

et méthode jusqu'au maximum de sa perfection possible.

C'est d'ailleurs ainsi que tu prouveras la qualité d'homme civilisé, qui sait construire.

Tu sauras, en outre, qu'il est juste et bon que tu ne sois pas immortel; qu'il est juste et bon que tu meures irrémédiablement, après avoir fait durant la courte existence sur cette terre, ce que tu pouvais faire de mieux au profit de l'Œuvre de Satan, au profit de la correction que Sa Protestation apporte sans cesse à l'Œuvre chaotique de la division et de la multiplication de la Vie (= Dieu).



Mais tu rendras à la chair ce qui lui appartient :

Tu te nourriras;

Tu soigneras ton corps;

Tu te reproduiras.

Ton œuvre étant imparfaite de nécessité, il faut que, dans ta descendance et par celle-ci, tu continues encore le même effort vers le but impossible.

C'est pourquoi tu engendreras un fils ou des fils, et tu leur donneras la meilleure éducation possible, afin d'en faire, à leur tour, des hommes civilisés, capables d'affirmer l'architecture satanique dans le chaos naturel de l'homme-animal.

Tu l'appliqueras à créer ton immortalité dans ta descendance et, de façon plus large, dans les générations qui suivront la lienne.

O disciple! aucune immortalité ne t'est accordée, sauf celle que tu pourrais gagner dans la mémoire des hommes.

Efforce-toi donc à conquérir cette immortalité. Elle est beaucoup plus réelle que tu ne le crois aujourd'hui.

Jésus de Nazareth est vivant, il est réellement immortel et toujours agissant — et même s'il ne fut jamais! — parce que sa mémoire est impérissable.

Mais il faut une grande œuvre, un héroïsme immense, pour consolider dans les générations qui suivent la mémoire d'un homme.

Il faut que cette œuvre contienne une vérité humaine (satanique et divine) profonde, et il faut qu'elle coïncide avec la volonté de l'Heure, marquée sur le cadran inscrit dans le Triangle auquel on appartient.

Or, aujourd'hui, nous sommes encore dans l'ombre de la Seconde Nuit de notre Triangle.

Le Soleil nouveau naît à peine dans les ténèbres qui nous enveloppent, et la Mère Divine, l'Humanité, accouche.

N'entends-tu pas ses cris déchirants, et ne vois-tu pas le sang qui coule de ses entrailles?

L'œuvre de l'Heure présente est celle de l'accoucheur.

Celui qui sera aujourd'hui le grand accoucheur, aidant habilement à la naissance de l'Homme-Nouveau, celui-là sera immortel, parce que les générations futures ne l'oublieront pas.

Il en est déjà qui comprennent ce qu'il faut faire et agissent en conséquence.

Sois de leur nombre, et grave sur ton front le signe de l'Homme Nouveau.

Il s'appelle le Libéré.

Il a traversé l'orage de la Seconde Ere, mais ni l'acier, ni le feu n'ont pu le blesser.

Fils, à la fois, du Crucifié et du Pendu, il les vénère tous les deux, et il leur rend hommage.

Il aime l'Humanité — sa Fille et sa Mère — et il est pour elle plein de sollicitude.

Il régnera sur la terre entière, car Il est digne de régner, et les peuples lui obéiront avec joie et confiance.

Il vient pour tous les peuples et pour toutes les races, mais il remettra chaque feuille sur sa branche, car seuls le tronc et la racine sont communs à tous.

Le règne de l'Homme Nouveau commence déjà, car il est le nouveau Soleil, qui naît actuellement dans les ténèbres de la Second Nuit.

Son épanouissement sera triomphal au prochain Midi, mais au déclin du Troisième Jour il rentrera dans l'ombre, comme le soleil le fait tous les soirs. Alors, il y aura dans les régions invisibles un Maître-Chevalier nouveau, tandis que l'Humanité recommencera, sur la ligne de la Chute, un Triangle nouveau. — sous d'autres cieux, avec un autre sang.

Nous avons expliqué cette nécessité dans « *La Lumière du Sexe* ».

---

## VI

### LES MAGNIFIQUES CHEVALIERS INVISIBLES

Celui qui ose parler des Magnifiques Chevaliers Invisibles ose beaucoup, car le plus grand mystère les enveloppe.

Non pas à cause de leur prétendue irréalité, mais à cause de l'irréductible imperfection des hommes-enfants, qui peuplent cette terre.

L'homme-enfant de ce vingtième siècle de la Seconde Ere de notre Triangle ne conçoit que ce qu'il peut comparer à lui-même, tel qu'il est ou

---

tel qu'il voudrait être. Ce qui est totalement différent de lui, lui semble inexistant.

C'est pourquoi il est dangereux de lui parler des Magnifiques Chevaliers Invisibles, dont le propre est précisément d'être différents de ceux qui, sur cette terre, voudraient les connaître.

Cependant, aucune initiation ne saurait être suffisante sans ce Merveilleux Chapitre, et puisque le ministère de l'initiation publique nous est ordonné, nous résumerons ici ce que nous pouvons en dire.

Qu'on lise ces pages avec attention et en rejetant tout esprit d'idolâtrie.

La comparaison porte à l'idolâtrie, et celle-ci se refuse à l'incomparable.

Ne soyez pas idolâtres, ne comparez pas.

Ne jugez pas non plus, car vous en êtes incapables.

Acceptez ou repoussez l'enseignement qu'on vous donne dans sa totalité.

Si vous ne pouvez pas l'accepter et que vous ne voulez pas non plus le repoussez, parce qu'il vous attire, lâchez d'acquérir les yeux et les oreilles intérieurs, au moyen desquels seulement vous pour-

riez comprendre et, par conséquent, accepter sincèrement notre Parole.

Mais l'acquisition des qualités nouvelles exige le sacrifice de celles que vous avez en ce moment et qui vous sont nécessaires pour la défense de votre existence quotidienne. Décidez-vous donc à souffrir, si vous voulez acquérir les qualités supérieures.

Le pouvez-vous? Seriez-vous capables de mendier dans les rues somptueuses de vos capitales? Auriez-vous le courage d'affronter sans faiblir le mépris de vos contemporains?

Tout est là, dans ce courage. Si vous l'avez, venez à nous. Sinon, suivez les sentiers battus, mais ne vous étonnez pas, si d'autres vous dépassent.

Aucun être humain n'a un droit spécial à l'initiation, ni même à l'intelligence. Le droit humain se borne aux qualités moyennes, qui aident à vivre en paix sur cette terre, c'est-à-dire à jouir plus ou moins raisonnablement des biens de ce monde.

La Connaissance, et même simplement l'intelligence, sont des privilèges, que l'on acquiert au prix d'un dur combat, lequel ne saurait être adouci en aucune circonstance.

---

Ni à cause de la faiblesse des hommes, ni à cause de leur bonne volonté, ni à cause de leur bonté humaine.

Il n'est d'ailleurs nullement nécessaire que les initiés soient nombreux.

L'homme n'a pas été fait pour l'initiation aux grands Mystères, mais pour trimmer péniblement dans ce bas-monde.

Celui qui s'affranchit de l'esclavage, auquel il a été destiné, est un rebelle; et rien, dans l'Univers, ne souhaite la rébellion.

Seul Satan préconise la révolte, mais Satan est l'Adversaire de l'Univers.

Il n'appelle personne, mais il se glisse, comme un serpent, parmi la mousse sauvage et caresse de sa langue venimeuse celui qu'il a choisi.

Dans la victime bienheureuse s'allume alors un feu nouveau.

L'initiation aux grands Mystères, de même que toute véritable intelligence, commence avec le premier baiser de Satan.

Voulez-vous ce baiser à cause de la joie qu'il dé-

termine, sortez de vos maisons commodes et prosternez-vous dans la mousse.

Celle-ci est humide aux heures nocturnes, et les ennemis de l'Homme sont nombreux dans les bois.

Avez-vous le courage de supporter les mille blessures de tous les insectes et de toutes les bêtes fauves, décidés à vous nuire parce que vous méprisez l'ordre qu'ils représentent et parce que vous voulez une gloire qui les dépasse?

La joie satanique, la joie véritable au sein de la Seule Lumière est à ce prix.

Réfléchissez bien, pesez le pour et le contre, avant de vous décider.

Le chemin que nous vous indiquons est plein d'épines dangereuses, et on n'en revient pas, si l'on s'y est engagé.

D'ailleurs, rien ne presse, et, si tu ne viens pas, un autre viendra à ta place.

Moi, toi ou un autre, c'est le même anonyme, car le NOM est un seul et son heure n'a pas encore sonné.

Pour l'instant, voici ce que vous devez apprendre, avant de l'accepter ou de le repousser.

---

Chaque fois qu'un Triangle historique est terminé, parce que les trois lignes qui le composent — la ligne de la Chuté, celle de la Lutte et celle du Triomphe, caractérisées respectivement par la Verge, la Croix et la Flèche, et portant successivement les flambeaux du Père (la Raison), du Fils de Coeur), et de la Mère (le Sexe) — ont été parcourues par l'Humanité qui les élabore, un Maître-Chevalier nouveau est formé.

Il est en quelque sorte la fleur, ou la quintessence, de l'Arbre de la Vie, arrivé à ce terme, ou, pour mieux dire, à cet âge.

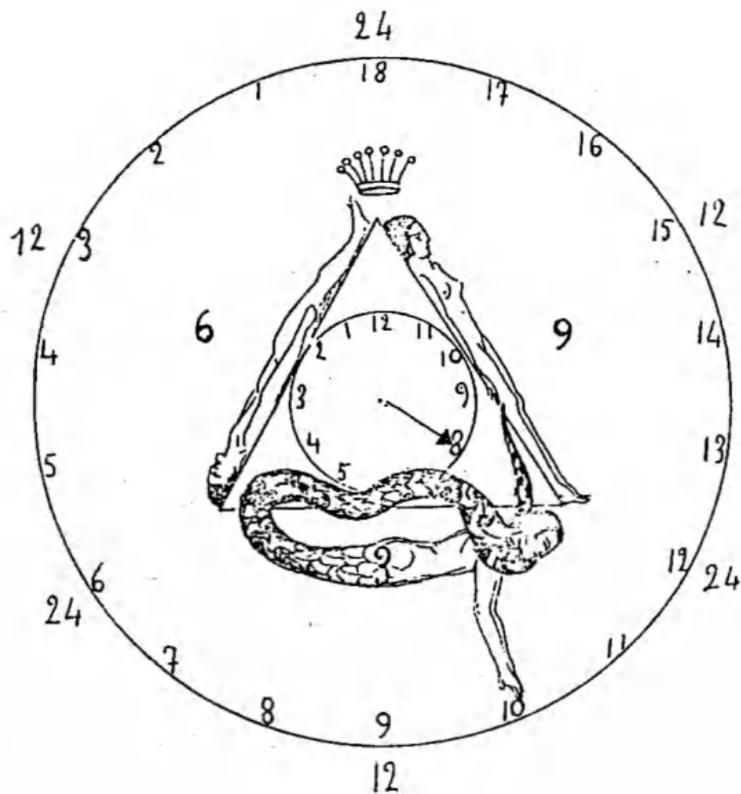
Il est le but du travail accompli par tous, à travers les siècles et les générations, à travers trois longues Journées Cosmiques, et à travers la Première et la Seconde Nuits.

Il est celui, dont il est dit secrètement qu'il est né quatre fois.

La première fois, à l'Aube du Triangle, qui détermine la Chute.

La seconde fois, dans la Première Nuit profonde, où s'accomplit la Crucifixion, suivie de la Seconde Morsure du Serpent Symbolique.

---



L'Horloge Cosmique

La troisième fois, au cœur de la Seconde Nuit, pendant laquelle s'effectue le pénible accouchement de l'Homme Nouveau.

La quatrième fois, au sommet réatteint du Triangle, alors que « les premières choses sont passées ».

Il est aussi l'Étoile Flamboyante, dont les pointes sont cinq et les rayons innombrables.

Les trois premières pointes sont trois têtes, trois Jours Cosmiques; et les deux autres pointes les deux colonnes vivantes, l'une noire et l'autre blanche, au moyen desquelles l'Homme s'élève par dessus les rives, qui bordent le fleuve rouge de la vie animale.

Les innombrables rayons sont les innombrables phosphorescences, qui se dégagent de tous et de tout.

L'Étoile Flamboyante est la Couronne de l'Humanité; c'est pourquoi les Magnifiques Chevaliers Invisibles sont des Rois véritablement puissants.

La puissance ne leur est pas donnée, mais elle leur est acquise par l'effort collectif de toute l'Humanité, à travers toutes les générations et tous les siècles du Triangle donné.

---

Que font-ils de leur puissance?

Certainement pas ce qu'en feraient des hommes mortels. Et si quelqu'un vient vous dire qu'ils font ceci ou cela, tels que des juges ou des conducteurs humains, ne le croyez pas.

L'activité de Celui qui est le But n'est pas celle de ceux qui sont le chemin.

Vous êtes le chemin, vous ne pouvez comprendre ce qu'est le But.

Si vous étiez sur le chemin et non le chemin lui-même, peut-être pourriez-vous vous imaginer, à peu près, de quoi se compose le But.

Si vous étiez sur le chemin et non le chemin lui-même, il y aurait déjà en vous, en quelque sorte, les premiers indices du But. Vous en auriez les premiers éléments, la première nature, et on aurait pu dire de vous que vous en êtes le commencement.

Mais vous n'avez rien en vous de ce que sera le But.

Vous êtes foncièrement attachés à la terre, à ses besoins, à ses servitudes.

Vous êtes condamnés à cet esclavage depuis le début du Triangle, auquel vous appartenez et dont vous formez les trois lignes successives — la ligne

de la Chute, celle de la Lutte et celle du Triomphe — et il vous est impossible de vous soustraire à ce que vous êtes.

Ne croyez pas que vous êtes attachés à une chaîne ou que vous en traînez une. Non, vous êtes la chaîne elle-même, et vous ne pouvez être que ce que vous êtes.

C'est bien ce qui vous empêche de savoir ce que sera le But, l'Etoile Flamboyante, dont le triomphe sera grand à la dernière minute, alors que la Troisième ligne du Triangle, la ligne que nous commençons aujourd'hui, touchera à sa fin, en rejoignant le début de la nouvelle Chute.

Et c'est aussi ce qui vous empêche de comprendre de quoi est faite l'activité de Ceux, qui sont déjà de telles Etoiles dans le ciel dont la vue vous est interdite.

Les mots humains et les comparaisons humaines ne peuvent traduire leurs actes, parce que les qualités qu'ils possèdent sont trop différentes de celles qui caractérisent les hommes mortels de la terre.

Au sens humain, Ils ne sont ni bons, ni justes, ni patients, ni même attentifs; et rien de ce qui se fait ici-bas par les individus — les feuilles fixées sur les branches — ne peut les intéresser, car, vo-

---

nant de l'ensemble des hommes qui les ont formés, seul l'ensemble est leur origine et leur succession.

Le dernier « ensemble », qui a formé le dernier Chevalier Magnifique, a été sa Mère et son Berceau, et l'ensemble qui se développe depuis, à travers le nouveau Triangle, prépare la naissance de son nouveau Frère.

C'est dans ce sens seulement que l'Humanité l'intéresse.

Le Merveilleux Chapitre des Chevaliers Invisibles oriente la marche des événements historiques, à seule fin de favoriser la naissance de la nouvelle Etoile « à la fin des temps », c'est-à-dire à l'instant de la fermeture du Triangle en cours.

Si ceci n'intéressait pas le Merveilleux Chapitre, ce dernier ne s'occuperait pas du tout de nous, et, alors, aucun homme sur la terre n'en percevrait jamais le moindre écho.

Cependant, il en est parfois qui entendent la Voix étrange, le Chant étonnant, venant on ne sait d'où.

Il en est qui subissent le charme invincible et qui prononcent tout à coup des paroles hizarres.

Les profanes se moquent de ces hommes et les

traitent d'égarés, croyant qu'ils déraisonnent. Mais ceux qui les observent de près constatent bientôt qu'ils jouissent d'une protection exceptionnelle.

En effet, ils s'alimentent peu ou point, mais gardent toute leur force.

On les persécute et les jalouse, mais ils restent sereins.

On leur inflige des souffrances, mais ils ne souffrent pas.

Ils semblent écrasés par des adversités de toutes sortes, mais leur bonne humeur rayonne quand même.

Incontestablement, ils sont plus forts et plus riches que les autres, mais si vous leur demandez où est leur richesse, ils feront un geste vague et vous diront : « ailleurs ».

Car, certainement, ils sont eux-mêmes *ailleurs*, s'ils savent ce que sont les Membres rayonnants de la Fraternité Inconnue, les Membres du Chapitre Merveilleux, dont ils ont senti le Souffle impalpable.

Ils ne sont plus le chemin formé par les feuilles, mais des sentiers nouveaux.

---

Ils ne sont plus des anneaux passifs de la longue et lourde chaîne, mais ils sont des doigts nouveaux, qui soulèvent cette chaîne.

Ils ne coulent plus, comme des gouttes molles et ignorantes, qui ne savent pas où les entraînent les flots, mais il sont une vapeur nouvelle, imbuë de radiations supérieures.

Ils sont ceux, dont il est dit qu'ils suivent la Voix qui appelle dans le désert aride, semé de sable sourd et muet.

Et parce qu'ils sont *autre chose*, ils ne se soucient plus des mesquines peines humaines et des vaines ambitions des faibles orgueilleux.

Et, se conformant exactement aux exigences des Heures historiques, marquées sur le cadran inscrit dans le Triangle vivant, ils enseignent, agissent ou se laissent.

Officiellement ou non selon les circonstances, ils appartiennent toujours à la grande Confrérie réelle des Chevaliers de la Flèche d'Or.

## VII

### LE DERNIER EXAMEN ORAL AVANT LA GRANDE ÉPREUVE

La grande épreuve de la Pendaison initiatique est précédée d'un dernier examen oral, au cours duquel le Maître mesure les forces physiques, morales et spirituelles du candidat.

Voici ce qu'on lit dans l'un des protocoles, reconstituant les différentes phases d'une telle épreuve :

*Le Maître.* — Te voilà à ton tour sur ce banc où tant d'autres, avant toi, sont venus s'asseoir avec le

---

même espoir, peut-être avec le même courage. Tu en as vu sortir d'ici quelques-uns. Certains étaient contrits, d'autres paraissent joyeux; car, les premiers croyaient avoir échoué, tandis que les seconds s'imaginaient que leurs réponses avaient été parfaitement justes. Or, mon frère, une réponse peut-être suffisante, mais elle ne sera jamais parfaite, car nul ne peut se faire de la Vérité une idée adéquate, parce que cette dernière n'est jamais ce qu'elle sera demain. Peux-tu arrêter une étoile à un point donné de sa trajectoire, et dire : dans mille ans, au point *mn*, elle sera encore la même? La Vérité est vivante, mon frère, et comme la Vie, elle se modifie sans cesse. D'une part, elle est soumise aux lois déterminées par son passé, de l'autre, elle crée l'avenir. Il y a donc, en elle, un facteur constant, que tu peux connaître complètement, si tel est ton degré d'intelligence, et un facteur imprévisible, qui se nomme l'Inconnu. C'est pour-quoi, si tu prophétises, fais la part de l'incertain... Et, maintenant, passons à notre examen. D'où viens-tu?

*Le candidat.* — Je suis né dans le fleuve rouge du règne animal. Là commencent mes souvenirs. J'avais alors, comme tout le monde, l'âge qui se chiffre par trois. Comme tout le monde, j'étais es-

clave et, comme tout le monde, je l'ignorais. Toute fois, sur le cadran de la grande Horloge Universelle, la douzième heure commençait, et des circonstances, dont je ne fus pas le maître, me poussèrent, par un sentier noir, dans un pays, dont je ne savais pas le nom. Là, j'ai erré longtemps sans feu ni lumière, mais je grandis et j'eus sept ans. Je revins alors dans ma ville natale, mais entre moi et les miens il n'y avait plus rien de commun. Je parlais un langage que personne ne comprenait et j'avais des rêves qui semblaient fous. Ce fut de ma vie la période la plus douloureuse, parce que je ne voyais autour de moi que des malades, qui ne voulaient pas guérir. J'avais le remède, ils ne l'acceptaient pas. Un jour, mon désespoir fut à son comble et c'est alors qu'une femme me dit : « tu es encore trop près d'eux, c'est pourquoi ils ne te comprennent pas. Éloigne-toi d'ici encore une fois, trouve le château de tes rêves, étudie son architecture et sa construction technique, et reviens ensuite bâtir ici ta ville, sans demander l'avis de personne. Lorsqu'ils verront que ta ville est belle et commode, ils l'écouteront, sans te demander la moindre explication, et si tu veux être leur roi, ils te couronneront ». La femme s'en alla, et je vins ici.

*Le Maître.* — As-tu trouvé ici ce que tu espérais?

---

*Le candidat.* — J'ai perdu ici jusqu'au souvenir de ce que je voulais, car j'ai appris une sagesse nouvelle.

*Le Maître.* — Qu'as-tu appris?

*Le candidat.* — En substance ceci : on ne peut rien donner aux hommes, si l'heure du don n'a pas sonné.

*Le Maître.* — Qui sonne l'heure?

*Le candidat.* — La volonté de l'homme qui a cette volonté.

*Le Maître.* — L'as-tu?

*Le candidat.* — Non.

*Le Maître.* — Veux-tu l'acquérir?

*Le candidat.* — Non.

*Le Maître.* — Crois-tu que, si tu l'avais voulu, tu aurais pu l'acquérir ici?

*Le candidat.* — Non.

---

*Le Maître.* — Mais alors que fais-tu dans ce Temple?

*Le candidat.* — J'attends.

*Le Maître.* — Veux-tu me dire ce que tu attends?

*Le candidat.* — J'attends le baptême promis, ma troisième naissance, parce que j'ai constaté que, chaque fois que j'acquiers de l'âge, un désir nouveau naît en moi. Ma première naissance dans le fleuve rouge m'a donné des appétits. Ma seconde naissance, dans le pays inconnu, m'a donné, en m'ajoutant quatre ans, le désir d'élever les autres jusqu'à moi. La sagesse que j'ai acquise ici, à la suite de mon stage dans la Cour des Balayeurs et des épreuves de second degré, a fait de moi un Afranchi, dont le désir est un seul : être Lui, l'Esprit repoussé dans les méandres de l'Enfer et dont la libération dépend de mon succès. Voici mon programme : je me présenterai pour l'épreuve, laquelle, si tout va bien, précipitera en moi, de haut en bas, l'Élément Noir qui se nomme Satan. Je serai Lui, alors, le Grand Réprouvé, projeté dans l'Humanité dès le début de notre Triangle. Je regarderai ma Fiancée, *Ma Mère et Ma Fille*, et si j'éveille en Elle l'amour que je veux, la Victoire sera mienne.

et toutes les choses deviendront nouvelles parce que, en Elle et par Elle, tout sera modifié. Alors, il n'y aura plus nulle part ni pleurs, ni grincements de dents, parce que l'Homme Nouveau sera né, et il saura et il pourra ce qu'il veut déjà.

*Le Maître.* — Et si tu échoues?

*Le candidat.* — Je ramperai sur la terre humide, comme un serpent haï, et je ne trouverai nulle part ni refuge, ni joie.

*Le Maître.* — Tu dis cela d'une voix bien calme. Es-tu si sûr de réussir?

*Le candidat.* — J'ai protégé mon cœur d'un bouclier solide, et j'ai mis de l'ordre dans mes pensées. Ce qui doit m'arriver arrivera!

*Le Maître.* — J'ai noté sur ce parchemin tes réponses et les réflexions. Mon frère, tu peux sortir. La grande épreuve aura lieu demain.

## VIII

### LES PRÊTRESSES D'AMOUR

Un texte sacré, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, révèle ceci :

« On saura, mais on ne comprendra pas, que la prêtresse d'amour est vierge.

« On apprendra, mais on ne croira pas, que la virginité est la grande vertu satanique — le NON siégeant dans sa forteresse profonde — qui détermine chez la femme le charme spécial et la magie

---

captivante, dont elle se servira à l'heure « douze » pour écraser la tête du Serpent et pour ramener dans le Chemin de la Vie le Révolté Purifié, le ténébreux Salan, redevenu Lumière.

« On n'admettra pas non plus, parce que ceci s'oppose au plaisir facile de l'homme pervers, que le principe mâle apporte la mort au principe féminin, chaque fois qu'un homme apprend à une femme la manière de jouir là où elle devrait rester à jamais passive et ignorante.

« Car la joie appartient au soleil et est le propre du soleil, tandis que le mont mystérieux de la femme est essentiellement lunaire, et, comme la lune, il doit rester froid et muet.

« Les vibrations de la femme, au moment de l'acte d'amour, doivent lui donner le bonheur et non le plaisir localisé, car le plaisir appartient à l'homme et non à la femme.

« La déchéance entre dans les générations humaines, lorsque les hommes s'éloignent de cette vérité, en apprenant aux femmes ce qu'elles ne devraient jamais connaître : le plaisir localisé.

« Les femmes vieillissent rapidement, lorsqu'elles mordent à ce fruit défendu, et le sang de leurs enfants s'appauvrit...



La Femme et le Serpent.

« Mais les prêtresses d'amour seront vierges : elles ne connaîtront pas le fruit défendu.

« On les choisira parmi les jeunes filles que le soleil n'a pas corrompues, parmi les femmes dont les rêves sont purs lunairement et qui sont elles-mêmes comme des harpes, dont toutes les cordes vibrent et chantent, lorsque les doigts habiles de l'artiste les pincent tour à tour, pour en extraire la mélodie.

« On les baignera, comme des plantes précieuses, dans de l'eau douce et parfumée, et on soignera leur peau au moyen d'essences aromatiques, savamment préparées selon les formules éprouvées des Mages.

« On veillera avec sollicitude à ce qu'aucun maléfice ne soit jeté sur les prêtresses en formation par des approches profanes, afin que leur croissance ne soit pas déviée et que leur développement soit préservé de tout trouble morbide.

« On ne leur imposera aucun travail pouvant nuire à l'harmonie de leur corps, et on leur défendra sévèrement toute pose ou attitude inesthétiques.

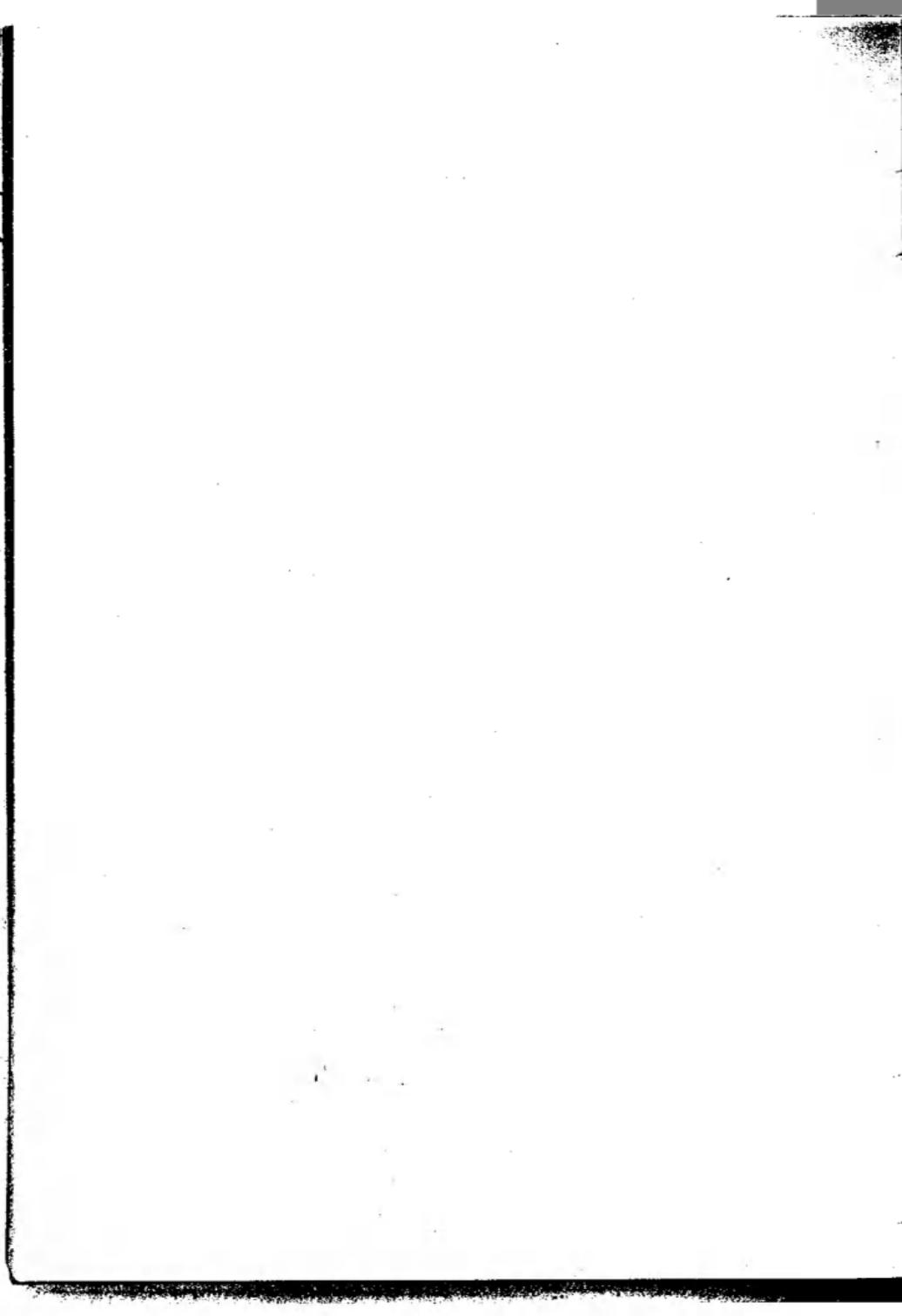
« Les prêtresses d'amour seront exposées régulièrement à l'action propice des rayons lunaires de la première à la quinzième nuit de chaque mois (*de lune*).

« Les jeunes prêtresses formeront alors des processions et des rondes nocturnes, en chantant de refrains, qui inquiètent l'esprit. Les plus âgées s'offriront à des danses plus savantes, au rythme de musiques composées par les Mages.

« Aux heures chaudes des midis, alors que l'action du soleil est particulièrement forte, les prêtresses en formation se reposeront dans leur salle commune, dont tous les rideaux seront baissés. Le Mage préposé à leur éducation, assis au milieu de la salle, veillera à l'ordre et au calme, nécessaire pour la sauvegarde de la pureté du principe féminin; et, alors que les femmes seront plongées dans le sommeil profond, accentué par son influence, le Mage orientera les rêves des prêtresses vers le but qu'il jugera utile.

« Chaque heure marquée sur le cadran de l'Horloge Universelle a son but et sa signification. Les Mages savent cela et s'y conforment.

« A l'heure du crépuscule, le Mage réveillera les femmes et les interrogera sur le contenu de leur rêves. Il leur donnera les explications nécessaires et s'entretiendra avec elles sur des sujets susceptibles d'éveiller en elles le désir de s'envoler ailleurs, dans des régions plus dignes.



« Car les prêtresses d'amour sont destinées à préparer l'avenir de l'humanité. Leur rôle n'est pas de s'occuper de ce qui se passe dans la société profane, laquelle subit sa destinée déterminée par le passé, mais de cultiver la Connaissance intérieure et de veiller la sainte Flamme, qui illumine les chemins nouveaux.

« Malheur aux peuples et aux races, qui n'auront pas à l'heure voulue leur pépinière de prêtresses d'amour! malheur aux hommes, qui oublieront la sainte mission de la Femme et n'auront plus, dans leurs temples, l'ardente lumière mystique, sans laquelle l'humanité ne peut vaincre ses maux.

« Une époque terrible attend l'humanité à minuit de la Seconde Nuit. La Bête sortira alors du fond de la mer, et elle s'acharnera, furieuse, contre tous les enfants de la Terre. Les temples seront profanés et, dans les villes et les villages, les femmes se livreront à la prostitution. Des maladies atroces seront le partage des hommes, et leur intelligence baissera rapidement. Il y aura des guerres et des révolutions sanglantes, et personne ne saura plus où est la Vérité.

« Mais à la dernière minute, et alors que la douleur sera à son comble, une femme proclamera ouvertement d'où viennent les plaies et les calamités. Elle posera son pied sur la tête du Serpent et dégagera de sa bouche immonde la queue qu'il se mord depuis si longtemps. Alors la Lumière du Sexe jaillira et la paix reviendra dans l'esprit des hommes. L'ordre se rétablira parmi les inconscients. On reconstruira le Temple de la Troisième Ere, et on y allumera les trois Flambeaux de la Sagesse : le Flambeau de la Raison, celui du Cœur et celui du Sexe. Ce qui est sacré sera alors respecté, et l'Humanité sera heureuse jusqu'au prochain Soir... »



Ce texte contient — comme le constatent ceux qui savent lire — l'inspiration originelle, qui perce l'écheveau embrouillé de toutes les véritables religions ayant servi de base aux civilisations humaines.

Le Judaïsme et, après lui, le Christianisme ont relevé et retenu cette même promesse du salut apporté par la Femme, alors que la déchéance hu-

maine ne sera plus supportable, à cause des maux divers et terribles qu'elle engendrera.

Mais, tandis que les religions officielles de nos siècles se sont appliquées à cacher le sens véritable de cette prophétie, afin de ne pas accélérer la marche des choses, la Confrérie des Chevaliers de la Flèche d'Or en a gardé dans son sein la pureté intacte.

C'est pourquoi, les jeunes filles, confiées secrètement à l'influence des chapelles invisibles de ces Nobles Guerriers, sont, aujourd'hui encore, les rares cierges couronnés du feu initialique sacré au contact desquels le Troisième Flambeau de l'Humanité, le Flambeau guérisseur du Sexe saint et sain, pourra être réallumé.

Cet événement solennel est proche, et les élus se hâtent déjà au-devant de la Fiancée dont les noces consacreront le début de l'Ère Nouvelle par la célébration joyeuse de la Messe d'Or.

Encore un peu de patience, encore quelques larmes et quelques grincements de dents, et le Mensonge qui ronge la tête du Serpent (*la Raison Humaine*) sera effacé. Car à l'Aube la rosée se lève et elle chasse les ombres maléfiques de la Nuit.



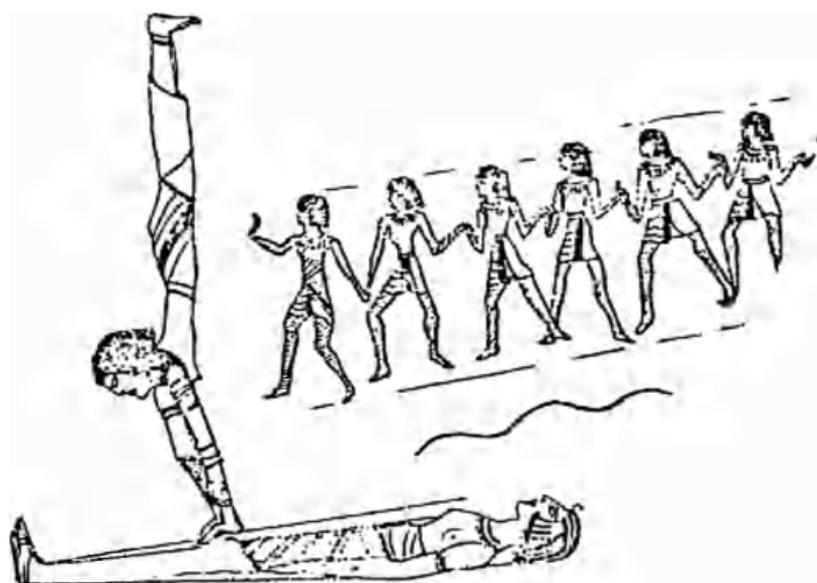
Aujourd'hui, il est encore impossible de dire toute la vérité, parce que les malfaiteurs ne sont pas encore tous châtiés. Il en est qui gardent un semblant de pouvoir et en usent pour entretenir sur la terre le faux-jour des lumières artificielles, de sorte que l'Aurore est confuse et les premiers rayons du Soleil Naissant sont pâles et limides.

Mais bientôt leur mort sera définitive. La renaissance des bons précipitera les mauvais dans la profondeur des régions animales primitives, et plus personne ne pourra troubler la marche ascendante de l'Humanité vers le but final, où brillera joyeuse l'Etoile Flamboyante du Matin.

Malheur à ceux qui s'opposent à cette inéluctable réalisation!

Malheur aux hommes pervers et perfides qui, par leur vil sourire et leurs lèvres baignées de baves abjectes, empêchent encore le Saint-Sacrifice de la Messe d'Or.

C'est à cause d'eux que l'heure de la Rédemption



Les Danses Sacrées

de l'Humanité est retardée et que les souffrances de toutes sortes se prolongent.

C'est eux, ces êtres infâmes qui se disent des hommes, mais qui ne sont en vérité que des vipères infectes, indignes de fouler le sol de *l'autre rive*, qui retardent la traversée heureuse du pont, devant lequel l'Humanité piétine depuis plus d'un siècle, en s'enfonçant de plus en plus dans la glaise humide du rivage pourri.

Ces hommes prétendent qu'ils possèdent la lumière, mais ce n'est pas vrai, car leur raison est fille des ténèbres.

Ils disent qu'ils apportent la justice et le bonheur pour tous, mais ils mentent, car leurs appétits sont farouches, et ils font comme les ogres, qui promettent beaucoup pour mieux dévorer ensuite les moutons pris à leurs pièges.

Tous ces hommes doivent mourir comme ils le méritent, afin que la lumière se fasse.

Lorsqu'ils seront repoussés dans l'antre de la terre, dont le retour est lent et douloureux à travers d'innombrables Triangles, l'Humanité se réorganisera joyeuse, conformément aux lois de la Sagesse.

---

Alors, dans les chapelles roses, ornées de fleurs et de cierges ardents, les femmes, initiées au Sublime Mystère du Sexe, célébreront ouvertement les rites du Triomphe, en répandant sur toute l'assistance l'influence bénéfique de leur rayonnement.

Mais aujourd'hui, ceci n'est pas encore possible, parce que les hommes et les femmes, qui composent les foules, ne sont pas capables d'admettre le mérite de ce qui dépasse leur entendement. On ne sait pas encore, et on ne comprend pas que, tandis que le « méritant » est un seul, en lui et par lui, tous participent à la « récompense ».

Et parce que les profanes ne savent pas cela et combattent, au lieu de les soutenir, ceux qui les dépassent en intelligence et en sagesse, les prêtresses, confiées à l'influence de la Flèche d'Or, entourent leur ministère d'un secret impénétrable, de sorte que, jusqu'à la minute finale, personne ne saura où s'accomplit le rite dont nous donnons plus loin la description, ni le nom et la qualité de la femme dont nous citons, comme suit, le témoignage véridique :

« Je l'ai vu pâle et haletant, blessé d'une arme mauvaise.

« Sans doute, s'en allait-il mourir ou finir ses jours lamentablement, dans quelque coin perdu de la terre.

« Ses jambes le soutenaient à peine, et son râle était atroce.

« Il s'avancait dans la forêt touffue, en s'appuyant aux troncs des arbres et, lorsque je le perdais de vue, je le retrouvais en suivant les traces sanglantes que ses mains laissaient sur les écorces brunes.

« Je le priais de s'arrêter, mais il me fuyait comme une bête traquée, prise de peur.

« — Je suis pourtant pleine de bonnes intentions à ton égard, lui dis-je, après avoir marché derrière lui pendant longtemps. Me crains-tu? Quel mal saurais-je te faire?

« Beaucoup plus loin, et alors qu'il n'en pouvait plus, il me répondit :

« — Nul ne peut rien, ni en mal ni en bien, pour l'homme qui a essayé la défaite. Tu perds ton temps en me poursuivant, car les mourants appartiennent aux morts et les renaissants aux vivants. Retourne chez toi et laisse-moi mourir.

« Il était las. Il s'affaissa sur la mousse.

« — Je reste auprès de toi, ne t'en déplaie, lui dis-je. Mes heures ne sont point comptées, je te l'assure, et personne ne m'attend sous aucun toit. A tes vêtements de Chasseur de la Flèche d'Or, je te reconnais, et j'imagine aisément à quel combat tu as succombé. Je ne salirai pas ton honneur par une mesquine pitié, car si tu as été vaincu ce n'est certes pas que tu aies manqué de courage. J'ai vu de plus robustes que toi cacher la même douleur au fond de ce bois et repousser, comme tu le fais en ce moment, ma volonté de bien faire. Le plus hardi ne peut rien, si l'heure de la Victoire n'a pas sonné; mais si personne ne tombe, la Lutte ne peut cesser. Je suis ici pour te rendre hommage, ô superbe sacrifié.

« — Je t'en remercie, dit-il d'une voix très faible. Je constate que tu entends la Doctrine. Tu sais par conséquent, et il est inutile que je te le répète, que pour moi, tout est fini. Je n'en conçois aucune tristesse. La lampe que je suis est éteinte, une autre, ailleurs, s'allumera. Va dire adieu de ma part à mes Frères, et garde ma mémoire, si le cœur t'en dit.

« Ce discours l'avait épuisé. Il s'étendit de tout son long et ferma les yeux. Était-il mort? Devait-il revivre.

« Je fis alors ce que la Règle prescrit aux prêtresses consolatrices des vaincus. Lentement, j'esquissai autour du blessé les gestes et les pas, qui compriment les émanations du corps mourant et, lorsque le mur-isolateur vibra à un mètre à la ronde, calculé du plexus solaire du Chasseur étendu, je m'agenouillai auprès de lui, en prenant soin de me trouver au centre de l'enceinte fluïdique.

« Me penchant, ensuite, sur le vaincu, j'écartai les étoffes, qui voilaient sa peau sous ma tête. Je répandis sur son corps, de la taille à la naissance des jambes, le parfum que je portais, comme toutes nos sœurs, dans les plis de ma ceinture de soie verte et, lorsque sa peau en fut imbibée, je renversai sur le ventre du mourant le flot de mes cheveux blonds.

« Tandis que je faisais ces choses, pour aider sa mort ou sa renaissance, je murmurais la prière que nous chantons, à la pleine-lune de Mars :

*« Puisque tu veux renaître, terre, accueille-le !*

*« Puisque vous voulez fondre, glaces, respectez-le !*

---

*« Puisque tu veux briller et te réjouir, soleil, regarde-le!*

*« Puisque vous ne voulez pas mourir, ténèbres, transformez-vous!*

« Je répétais ces strophes pour la troisième fois, lorsque, soudain, le miracle s'accomplit : celui qui semblait mort ou sur le point de l'être, se redressa sur son séant, si brusquement que ma tête fut coincée solidement dans l'angle formé par le corps assis. Le Chasseur appuya ses paumes sur ma nuque pour m'empêcher de me relever, et j'entendis qu'il aspirait profondément l'air frais.

« Il revient à la vie, me dis-je, sa blessure n'était donc pas mortelle!

« Je demeurais tranquille, sans le moindre mouvement, afin de ne pas troubler sa renaissance.

« Il gardait toujours ses mains sur ma nuque, mais sa respiration redevenait normale. Tout à coup, il me dit ceci :

« — Je sais maintenant que tout cela n'était qu'une mise en scène, un prétexte pour briser mon orgueil. C'est à présent que commence ma vraie vie, car tout ce qui fut jusqu'ici n'en était qu'une faible ébauche... une préparation... un essai.

« Il dit, ensuite, d'une voix plus forte :

« — Femme, relève-toi et regarde-moi dans les yeux, car tu es ma Mère et je suis ton fils, et je veux recevoir de ta bouche mon nouveau nom.

« Il dégagea ses doigts de mes cheveux entremêlés, et je me relevai pour lui obéir. Je portai mon regard sur le sien et je vis qu'en effet son visage était nouveau.

« Je lui donnai le nom qu'il porte maintenant, mais que personne ne doit connaître, sauf sa Mère, votre sœur qui écrit ceci, et les Vénérables Guerriers, ses Frères car un nom nouveau est une essence nouvelle, et ceux qui ne l'ont pas encore ou ne l'auront jamais ne peuvent la concevoir...

« La réception du nouveau Guerrier au sein de la famille des Invisibles fut célébrée le lendemain, à la tombée de la nuit. Je fus élevée au grade de Vénérable Mère, parce qu'il pouvait mourir, mais qu'il devint mon fils par la vertu secrète de la reconnaissance.

« Gloire et salut à tous ceux qui comprennent ce Mystère. »

## IX

### LE RITE DE LA PENDAISON

Le rite sacré de la Pendaïson est la grande épreuve initiatique, à laquelle se soumettent les Chasseurs Affranchis de la Confrérie des Chevaliers de la Flèche d'Or, au retour du voyage dans le monde profane, qui leur est imposé après la cérémonie du Cierge Viril, dont nous avons donné la description dans « *La Lumière du Sexe* ».

Le voyage de l'Affranchi peut durer trois ans, sept ans ou même douze ans; mais le Chasseur qui

---

ne revient pas après ce délai extrême, n'est plus accepté au sein de la Confrérie et, dans la chapelle des prêtresses, sa lampe est alors éteinte devant son image.

Parce qu'il est dit dans les livres sacrés :

« L'Éprouvé-Victorieux du second degré a les yeux et les oreilles ouverts, lorsqu'il revient au milieu des foules. A cause de cela, il court le grand danger de s'enivrer de sa puissance, que les profanes admirent et flattent, parce qu'ils en voient les résultats concrets. Les plus purs constatent cela rapidement, et ils reviennent dans l'enceinte du Temple Salanique après trois années de voyage. D'autres, moins bien « nettoyés », profitent de la permission qui leur est donnée de prolonger leur séjour dans le monde profane pendant sept ans ou même douze ans; mais, lorsqu'ils se représentent ici pour la Grande Épreuve, il est bien rare qu'ils réussissent. Car il est difficile de vaincre l'orgueil devenu une écorce épaisse. »

Et ailleurs, dans un livre « pour les femmes », on lit ceci :

« La prêtresse dont le Bien-Aimé aura succombé à l'épreuve de la Pendaison, après avoir essayé en vain de le guérir, reviendra dans le Temple, les paupières baissées et le cœur troublé de honte.

Devant l'Aréopage, qui se réunira à cet effet, elle déclarera la défaite de son Fiancé, et les prêtresses, ses sœurs, la couvriront des voiles rouges et noirs sous lesquels elle se cachera dès cet instant et jusqu'à sa mort.

« En procession funèbre, les femmes se rendront à leur chapelle, et la « veuve » procédera à l'extinction de la lampe, dont elle avait veillé la flamme saine et sainte depuis l'épreuve du Cierge Viril de son Amant (1).

« Les prêtresses, ses sœurs, la reconduiront ensuite jusqu'à la porte du pavillon des « veuves », dont elle ne sortira plus jamais, sauf aux heures sombres des nuits sans clair de lune, pendant lesquelles s'accomplissent les rondes mystérieuses des femmes en deuil, dont l'espoir obstiné dépasse la compréhension des hommes.

« Aucun Mage, aucun Guerrier ou Chasseur-Alfranchi ne s'approcheront de ces désolées sous peine de mort; et quiconque aura surpris l'écho de leurs chants macabres, gardera sur son corps une plaie inguérissable. Car, ce qui est mort appartient à la Mort et ce qui est vivant appartient à la Vie; et si vous confondez l'Avenir avec le Passé, vous

(1) Voir *La Lumière du Sexe*.

jetez la confusion dans les chemins où il s'agit de construire. »



L'épreuve de la Pendaison commence à huit heures du soir.

Depuis l'aurore et jusqu'au crépuscule de ce jour, sept Guerriers-Vénérables et douze témoins, choisis parmi les Mages et leurs disciples les plus savants, se préparent avec un soin spécial à la terrible « rencontre », dont l'issue est tragique le plus souvent.

Ils procèdent à des ablutions aromatiques fréquentes et enduisent leur peau, de la tête aux pieds, de crèmes isolantes, dont les formules sont individuelles pour chacun.

Ils s'alimentent de fruits et de galettes de blé toutes les trois heures et, dans l'intervalle entre les repas, ils demeurent silencieux, étendus sur les tapis disposés à leur usage dans la salle-basse des méditations.

Cette salle est aménagée au sous-sol, exactement en dessous de l'arène principale du Temple, et a de celle-ci la forme arrondie.

Un rideau de soie grise suit, à l'intérieur, la courbe du mur, à une distance de trois-quarts de mètre environ, en formant un couloir si étroit qu'il y serait difficile de passer à deux.

Les fruits, les galettes de blé, l'eau fraîche, les parfums et les crèmes isolantes sont disposés sur des tables basses, au milieu de la pièce, dès la veille par les Guerriers et les Mages eux-mêmes; car personne n'a le droit de pénétrer sous cette voûte, ni de jour ni de nuit, hormi les Vénérables du troisième degré de l'Initiation Satanique, les Mages et leurs disciples savants, à cause des fluides vampiriques répandus dans l'atmosphère de cette salle sans fenêtres.

La nature de ces fluides est telle, qu'ils sucent en quelques secondes le sang des mortels insuffisamment armés pour leur résister, et l'on cite, dans les Annales de la Confrérie de la Flèche d'Or, le cas d'un jeune Balayeur, lequel, ayant désobéi par curiosité ou, peut-être, pour servir l'intérêt de quelque enquêteur indiscret, fut trouvé mort au milieu de la salle, un quart d'heure après son entrée dans cette dernière.

On raconte d'autres histoires, plus lugubres encore, mais celles-là ne sont pas vérifiées ni véri-

fiables, parce qu'elles ne furent pas enregistrées officiellement, pour des raisons que j'ignore.

On assure, par exemple, qu'une jeune femme d'une grande beauté fut trouvée, un jour, sur un tapis de la salle-basse, immobile et telle une poupée de cire, drapée de voiles transparents bleus et jaunes. Le Collège des Mages fut aussitôt alerté par les deux Guerriers qui avaient trouvé cette femme, et les dignes vieillards descendirent de leur tour, l'air inquiet et la mine grave. Cependant, lorsque le Mage-Guérisseur eut prononcé la conjuration d'usage, afin d'éloigner du corps étendu la force des Ténébres, qui le suçait sans doute, les voiles qui recouvraient la jeune femme pâlirent et se résolurent dans le tapis, en entraînant dans leur dissolution la morte elle-même. Le lapis garda l'empreinte de la belle créature pendant près de quarante-quatre ans, et les Mages de la Confrérie de la Flèche d'Or s'en servirent pour des opérations, dont ils connurent seuls le sens, le but et les clefs...

Les sept Guerriers-Vénérables et les douze Mages et disciples savants préparèrent en silence l'épreuve du Chasseur-Affranchi, désireux de passer par la Pendaïson au grade de Guerrier; et les quinze heures, qu'ils passent étendus dans la dangereuse

salle-basse des méditations, leur servent pour éprouver leurs propres forces.

Si une défaillance, même des plus légères, se produit dans l'esprit ou le corps de l'un d'eux, les autres le soulagent et le réconfortent, en le rechargeant de la force qui lui manque. Mais le plus souvent ces hommes émérites supportent la journée de réclusion dans la salle-basse sans le moindre trouble d'aucune sorte, et lorsque, à huit heures du soir, le Chef donne le signal, tous se lèvent comme un seul homme et se rangent en cercle pour recevoir l'Alfranchi éprouvé.

Celui-ci, entièrement couvert d'une épaisse cagoule de soie violette, descend lentement les marches de l'escalier tournant, lequel, partant de l'arène principale du Temple, aboutit dans le couloir étroit, formé par le rideau gris et le mur arrondi de la salle-basse.

Il avance ensuite comme un aveugle et, certainement, le chemin inconnu lui semble plus long. Il obéit à l'ordre, qui lui est donné par le guide, alors que celui-ci, à huit heures du soir, ouvre devant lui la porte sur l'escalier tournant, et lui dit : « Tu descendras les trente-trois degrés qui sont là et tu marcheras ensuite droit devant toi et sans l'ar-

rêter une seconde, jusqu'à ce qu'une main te saisisse à l'épaule et qu'une voix te dise : « Viens, mon frère ! ».

La porte du Temple s'était refermée et dans la serrure de fer la lourde clef avait été tournée trois fois.

Que se passera-t-il maintenant ?

Aucun éprouvé ne sait d'avance le détail du rite de la Pendaison, car ce qu'on peut lire à ce sujet dans les différents « témoignages » se limite à ceci :

« On descend trente trois degrés dans la profondeur de la cave située sous le Temple de l'Amour Satanique, parce que trente-trois est le chiffre symbolique de tous ceux qui, après le Crucifié de la Première Nuit d'un Triangle, tentent l'expérience de la renaissance.

« Les profanes s'imaginent que les grades hiérarchiques représentent une ascension. Rien n'est plus faux ! Pour connaître, il faut descendre.

« Dans le couloir étroit, où l'on avance ensuite péniblement, pris d'angoisse et ignorant le but espéré, l'on revit en quelques minutes tous les plaisirs et toutes les douleurs de sa vie. Ces souvenirs se présentent à l'esprit en foule désordonnée et où

leur dit adieu car, certainement, on croit devoir mourir.

« Mais une main vous saisit soudain à l'épaule et une voix vous dit : « Viens mon frère ! ». On croit alors que le ciel vous appelle, et une chaleur nouvelle vous ranime le sang. »

Les témoignages apprennent encore que l'éprouvé est attiré par la main serrant son épaule à l'intérieur de la salle-basse, où les sept Guerriers et les douze témoins l'enloutent aussitôt et forment de leurs bras levés au-dessus de sa tête une sorte de toit vivant.

Alors, le parquet cède, et les vingt hommes descendent plus bas encore, dans la cave dites « de exécutions ».

Là, le gibet se dresse, prêt à étouffer l'éprouvé.

La cave est vaste, mais on n'en distingue pas le fond, parce que quelques rares flambeaux en assurent seuls l'éclairage, retenus aux murs par de longs bras de bronze, dont les mains métalliques semblent crispées autour du bois allumé avec un effort douloureux.

Dix-neuf sièges, dont les hauts dossiers sculptés se détachent comme des fantômes de la pénombre

de la salle, sont rangés en face du gibet, à cinq ou six pas de distance.

Le Mage-Guérisseur se place derrière le gibet, tandis que les Guerriers et les témoins s'installent sur leur siège respectif, qu'ils reconnaissent à l'étiquette attachée au dossier.

Lorsque chacun se trouve à sa place, mais que l'Affranchi se demande encore ce qu'il lui sied de faire, le Chef l'invite à quitter sa cagoule, en proclamant ce qui suit :

« Frère-Affranchi, Chasseur hardi de la Confrérie de la Flèche d'Or, toi qui désires mourir par la strangulation rituelle, afin de renaître ou de t'abimer à jamais, quitte la dépouille qui t'aveugle et présente-toi nu à nos yeux, franc et sincère comme tu dois l'être. Parmi nous, personne ne critique un Frère, et que tu revives ou que tu meures, nous savons comme toi que nous sommes tous en chacun et que chacun est en nous tous. Si tu revivis à la Connaissance Nouvelle, ton triomphe sera le nôtre, si tu succombes, nous le suivrons dans la nuit. Nous sommes ici autant de feuilles de la même branche et la solidarité n'est pas ici un vain mot. Retire, donc, ta cagoule et sois courageux et calme ! »



La Troisième Naissance

A ces mots, d'un geste rapide, l'Affranchi se dégage de la soie violette qui le recouvrait jusqu'à celle minute.

Nu et franc, il salue l'assemblée selon l'usage de la Confrérie, en étendant le bras droit en avant, et se dirige vers le gibet.

Le Mage-Guérisseur lui met la corde au cou et son ascension dans l'espace vide commence.

Ceci est, sans doute, un instant tragique, et il est impossible d'en rendre, pour les profanes, une image exacte. D'ailleurs, les témoignages, que la Confrérie garde dans ses archives, rapportent sur ce point des souvenirs différents.

Il en est qui relatent des choses étranges, des visions bizarres qui n'ont rien de commun avec ce qui se passe sur la terre. D'autres disent avoir entendu une musique étonnante, d'autres encore parlent de larmes et de gémissements navrants.

Mais tous ceux qui ont obtenu pendant la strangulation initiatique la jouissance très spéciale, qui provient de la précipitation de haut en bas, dans le corps du Pendu, de Celui qu'on nomme Satan et qui est la Force contraire à la manifestation de Dieu (= la Vie), déclarent qu'au moment où rien ne

rappelle plus à l'éprouvé les choses de la vie habituelle, ce dernier a l'impression très nette de se trouver tout à coup face à face avec ce que très improprement on pourrait appeler l'Infini.

« C'était, lit-on dans l'un de ces témoignages comme si une béatitude inexprimable m'avait soudain envahi. Cela ressemblait à une pensée libre et triomphante, ne se portant sur rien et ne contenant ni sujet, ni objet. Elle embrassait tout dans son état prodigieux et sans limite, et elle vaporisait tout les choses du passé et les choses de l'avenir... Tout en elle, était sans poids et sans forme, et les astres n'y pesaient pas un gramme. Et moi-même, j'étais plus rien dans cette joie immense, car j'étais tout et j'effaçais tout en même temps. Ma joie même n'était plus une joie, et je la ressentais comme une émanation radieuse de mon être ne devenant même pas de la lumière, parce que rien n'arrêtait ses rayons, fuyant dans l'infini... On me dit que cela ne dura qu'une seconde, mais j'affirme que cette seconde avait la nature de l'éternité. D'ailleurs l'éternité n'est pas autre chose qu'un point irrécusable de la durée, rendu réel par son arrêt... En cet instant, en cet infini seul possible, je saisis le NOM qu'aucun mortel ne connaît. Il est indicible, parce qu'Il est et n'est pas à la fois... Ceux qui disent que Dieu existe se trompent autant que ceux qui affir-

ment le contraire, car s'Il pouvait exister dans sa pureté irréelle, rien ne serait de ce qui est, et, tout d'abord, la durée ne serait pas; et s'Il cessait d'être le point fuyant dans ce qui existe, tout serait mort et rien ne serait vivant. C'est pourquoi le mieux qu'on puisse en dire c'est qu'Il est Celui qui vit, dans le passé, dans le présent inexistant, et dans l'avenir... Aujourd'hui, ayant triomphé dans l'épreuve de la strangulation initiatique, je sais et je confesse que Dieu est vivant. Je sais qu'Il est, qu'Il fut et qu'Il sera toujours, parce que j'ai vu sa face irréelle, recrée par moi-même pendant la Pendaison. Je fus, en cet instant sublime, le NON dans son pouvoir total, c'est pourquoi j'ai pu susciter la face de mon divin Adversaire et lui donner son NOM, d'égal à égal. J'ai pu le faire, parce que, pendant une seconde, Il fut ma créature et moi son créateur. Les rôles étaient intervertis et, fuyant dans l'espace sans borne, j'ai pu Le voir figé dans le passé. Mais, fuyant, je perdais la vie, Sa vie, c'est pourquoi je suis revenu sur la terre... Que vous dirai-je de ses qualités ? Cette chose seule : Il n'en a aucune. Et de Sa volonté ? Il n'en a point. Et de Son plan ? Il n'en conçoit aucun. Et de Son amour ? Il ne pourrait en avoir. Et de Sa prévoyance ? Etant caprice et danse et allégresse, Il est ce qu'Il est, Il vil et ne prévoit rien. Il est tout-puissant, évidem-

ment, puisque tout ce qui vit veut vivre, et la Vie c'est Lui-même... Mais je sais aussi maintenant quel est le Maître véritable de ce monde, le Maître de l'Univers organisé, mesuré et mesurable. Certainement, Il est le Fils de l'Autre, car c'est en Lui qu'Il naît éternellement. Il en est inséparable, mais Il lutte contre Lui, nuit et jour. En cette enceinte nous l'appelons Satan, et nous avons raison, car Il est l'Adversaire de Dieu, Son Fils et Son Adversaire!... L'Un ne peut rien sans l'Autre, et Leur lutte est sacrée autant qu'éternelle. Mais, tandis que le Père n'a pas de volonté déterminée, le Fils en a une : détruire. Il a aussi un plan : jaillir. Il a un amour : le Néant. Le Fils n'est ni caprice, ni danse, ni allégresse, mais Il pourrait avoir tout cela. Cependant, s'Il l'obtenait, tout mourrait, car alors Il aurait Dieu dans son pouvoir, et Il le dévorerait en se dévorant... Il pourrait le faire, mais Il ne le fera jamais, car aucun de nous ne Le servira au-delà de l'épreuve de la strangulation et sans nous Il ne peut rien. Nous le servirons pour le connaître; nous nous exposerons à la mort initiatique pour nous identifier à Lui pendant une seconde; mais L'ayant accompagné jusqu'à la Porte, par laquelle on ne revient pas si on la franchit, nous le retiendrons dans le temple de notre corps, et même si nous devons en mourir, brûlés par un feu trop

Tort. Ceci est, en nous, La Loi de la Vie. »

Dans un autre témoignage, où ces mêmes constatations se retrouvent, formulées un peu différemment, nous lisons en outre :

« Je me demandai s'il fallait aller jusqu'au bout, dissoudre le dernier point qui me vissait encore à la Vie, pour assurer à Satan, auquel j'étais identifié, la Libération complète... Oui, cette question traversa mon esprit, mais je n'eus pas le temps de me répondre, parce que je fus précipité dans un abîme sans fond, avec une rapidité dont je ne connais pas l'égale. Si jusque-là j'avais nommé douleurs certaines privations et contrariétés physiques ou morales, je sais maintenant que ce mot ne correspond à rien de vrai dans la vie profane, car un seul malheur est réel : celui de connaître la félicité suprême et d'y renoncer volontairement. C'est à dessein que j'écris l'un à côté de l'autre ces deux mots, apparemment contradictoires, parce que, pendant ma précipitation dans l'abîme, c'était bien moi qui renonçais activement à la joie éternelle, conquise et rendue possible par ma victoire, et pourtant il est très vrai aussi que ma volonté d'Homme-Libre n'approuvait pas ce renoncement et en souffrait terriblement... Mes Frères, les Guerriers Vénérables de la Flèche d'Or, diront : « l'Homme-Libre en toi

était Satan, et Il voulait la Joie éternelle, mais toi, Frère-Affranchi, tu en décidas autrement, parce que tu n'étais pas seulement Satan, mais aussi Celui qui vit, étant la Vie »... Mes Frères ont raison, et je dis aujourd'hui comme eux: Satan ne pourrait vaincre Dieu, que s'Il n'était pas Son Fils... L'essence du Père se prolonge dans le Fils, c'est pourquoi ce dernier reste attaché au premier, et Il ne pourra jamais se dégager complètement de l'Univers visible, qu'Il combattra éternellement. Car, qui dit Dieu dit Vie, et la Vie imagine et crée des formes, toujours les mêmes, sans cesse nouvelles. La forme est la prison de l'Esprit; mais l'Esprit étant vivant, il n'y échappera pas. L'Esprit vient de la Vie, c'est cela son malheur ».

Un autre Vainqueur conclut ainsi :

« Voici ma nouvelle règle : je ne poursuivrai plus aucune chimère irréalisable, mais j'encouragerai tous ceux qui ont encore cette noble folie; et s'il m'est donné de vivre jusqu'à l'Aube du Troisième Terme, je ferai comme le fit le grand Moïse : je laisserai entrer les peuples dans la Cité Promise. mais, moi-même, je n'en franchirai pas le seuil... Parce que je sais maintenant ceci : l'artisan utile pour les constructions humaines est celui dont un œil seulement est ouvert, l'œil qui ne voit que le

visible. L'autre, celui qui voit la Vérité totale, ayant ouvert les deux yeux, ne peut croire aux utopies, sans lesquelles la vie humaine serait stagnante. Or, la stagnation engendre la mort et ne libère personne. Il faut aussi s'appliquer à limiter le plus possible le nombre des Initiés, de peur que tous ne se révoltent et ne viennent grossir notre Armée de Satan... Gloire à ce NON formidable et à cette insondable Douleur!

## X

### LA NEUTRALISATION DU FEU NOIR

Le Mage-Guérisseur coupe la corde du gibet à l'instant précis où la strangulation menace de devenir fatale.

L'éprouvé, évanoui, glisse alors, soutenu par le Mage, sur le lit de foin, recouvert d'un drap de soie jaune, préparé dès le début de la séance au pied du gibet.

Le Mage allonge les bras et les jambes de l'Alfranchi, et fait prendre à sa tête une position commode.

---

A voix basse, les Guerriers Vénérables et les témoins prononcent la prière du sommeil réparateur, tandis que le Mage se livre à l'incantation, qui accentuera et prolongera l'état d'inconscience de l'éprouvé, dont toute la force appartient encore à Safan.

Un quart d'heure plus tard la porte de la cave s'ouvre, et la prêtresse-amante du Chasseur éprouvé paraît sur le seuil, entièrement drapée de voiles blancs et les cheveux épars dans le dos.

Elle salue les Guerriers et les témoins, lesquels lui rendent l'hommage dû à sa haute mission, et s'approche du Mage-Guérisseur, qui lui donne les instructions nécessaires.

Absolument calme, elle écoute et incline la tête en signe de compréhension. Elle s'étend ensuite à côté de l'éprouvé, mais en sens inverse.

Elle demeure ainsi, immobile, pendant quelques minutes, puis, se soulève d'un mouvement serpentin, se dégage de ses voiles, et appuie ses paumes sur les genoux de l'endormi. En acrobate parfaite, elle se dresse sur ses mains, comme une colonne vivante, perpendiculairement au corps de l'homme étendu.

Sa face étant tournée du côté des pieds de ce dernier, ses longs cheveux blonds se répandent aussitôt sur les cuisses du vainqueur, en leur communiquant les vibrations solaires dont ils sont chargés. On sait, en effet, que la tête de la femme appartient au soleil, et cela d'autant plus qu'elle a su garder, comme le font les prêtresses du Temple Satanique, la qualité lunaire de son sexe.

Dans cette position hardie, la jeune prêtresse ne demeure que peu d'instant. Très lentement, et en quatre mouvements bien calculés — celui des jambes repliées aux genoux et ramenées sur le ventre, celui du corps entier baissé progressivement à une faible hauteur par dessus celui du dormeur, et les deux derniers mouvements dépliant les jambes et conduisant les pieds, l'un après l'autre, sur le front du Chasseur — elle forme de toute sa silhouette une courbe harmonieuse, dont le Mage-Guérisseur vérifie aussitôt la précision voulue.

Lorsque tout est prêt, le Mage prononce la formule, qui favorise et hâte la neutralisation du feu satanique dans le membre viril de l'homme.

Ceci dure quelques minutes.

Le Mage constate que l'état normal est rétabli dans le corps de l'éprouvé, et il invite la femme à re

prendre auprès de ce dernier sa position première sur le drap jaune.

La prêtresse obéit.

Deux témoins se lèvent alors et apportent près du lit un long manteau de soie noire, qu'ils étalent par-dessus les deux corps.

Après cela, les Guerriers, les témoins et le Mage-Guérisseur se retirent en bon ordre, en laissant seul le couple, lequel doit rester dans la cave des exécutions jusqu'aux premières lueurs de l'aube.



Que se passe-t-il durant la nuit qui suit dans la sombre cave, au pied du gibet?

Voici ce qu'en dit une prêtresse de vingt-six ans, devenue, grâce à leur commune Victoire, l'Épouse de son Chevalier-Eprouvé.

« Je m'étais sans doute endormie aussitôt après le départ des témoins et des Guerriers Vénérables, mais je ne saurais dire combien de temps dura mon sommeil sans rêves.

« Il faisait tout à fait noir dans la salle, lorsque je sentis sur la peau de mon ventre la main aimable de mon Chevalier. Je le saisis au poignet et lui dis : vous portez-vous bien à présent ?

« — Quelle est la voix qui m'interroge ? demanda-t-il.

« — La voix de la femme, qui a veillé et entretenu le feu sacré de la lampe, brûlant ce soir encore pour vous.

« — Une femme, qu'est-ce ? dit-il.

« Et il répondit lui-même :

« — C'est la Porte par laquelle nous entrons dans le monde et le Seuil que nous ne pouvons franchir pour nous en éloigner. Femme, c'est la faute, si je suis encore ici. Où veux-tu me mener à présent ?

« — J'attends l'aube, dis-je.

« Il s'assit sur notre lit commun et, me tirant doucement par les bras, il me fit m'asseoir à mon tour. Nous ne pouvions nous voir, parce que les torches avaient brûlé jusqu'au bout. Une tiédeur odorante nous enveloppait, et je la ressentais comme une très

tendre caresse. Quelques longues minutes s'écoulèrent dans un profond silence.

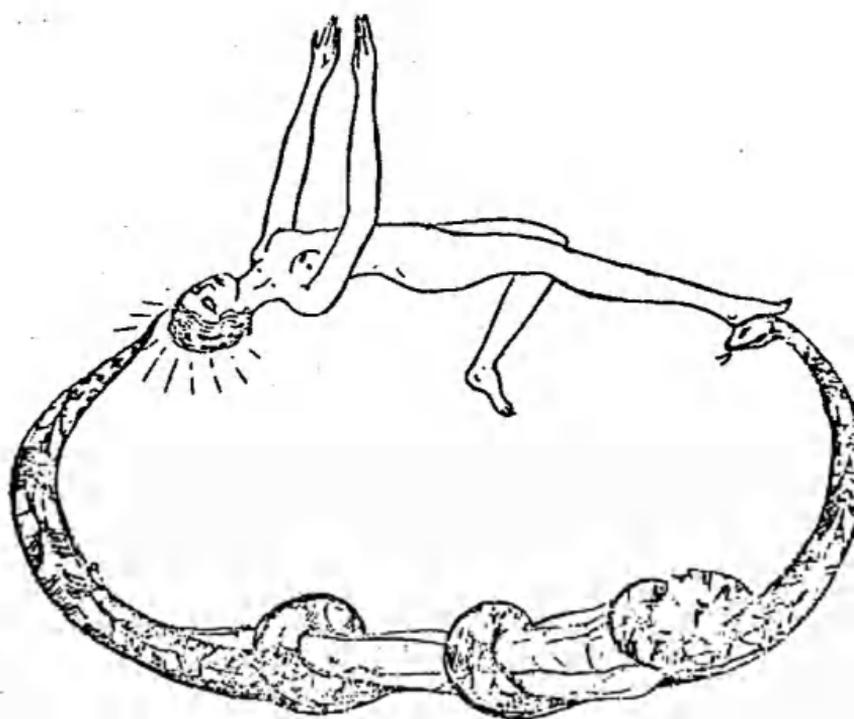
« Il m'attira ensuite à lui et, comme nous étions nus tous les deux, je sentis la chaleur de son corps sur mes joues et ma poitrine.

« Il prit ma tête dans ses mains et m'embrassa sur le front.

« C'était le premier baiser que je recevais de mon Chevalier, pour qui seul je vivais depuis sept ans.

« J'en fus profondément émue, et il s'en rendait compte, car il me dit :

« — Ramène tes boucles d'or sur tes seins, ô créature adorable! Il serait fou de profaner maintenant ce qui a été conservé intact pendant si longtemps. Selon la Règle de cette étonnante Maison, tu es maintenant mon épouse... maintenant que j'ai connu une toute autre félicité!... Mesures-tu la profondeur de cette exclamation nostalgique? Es-tu en état de marcher avec moi dans un chemin, dont je connais maintenant l'éternelle douleur et où plus rien, désormais, ne saurait me tromper? Veux-tu m'appartenir malgré cela?



La Neutralisation du Feu Noir

« Je lui dis :

« — A dix-neuf ans, j'ai été attirée dans cette Maison, dont l'harmonie lunaire me charmait. Sans doute était-ce ma vocation, car je m'y plais encore. Selon la Règle, je suis à présent la femme; par conséquent je te suivrai sans te demander si ton chemin est bon. Ce qui m'importe c'est toi, car je t'aime, et ce n'est pas en vain qu'on me nomme prêtresse. Au contraire, puisque, comme moi, tes rêves t'appellent maintenant ailleurs, rien ne pourra briser désormais l'amitié qui nous lie.

« — Viens, ma femme! me dit-il alors... et dans la nuit profonde et tiède il me connut.

« Aux premières lueurs de l'aube, neuf de mes sœurs frappèrent à la porte de la cave.

« Nous les priâmes d'entrer mais dans la salle l'obscurité régnait encore.

« Les neuf prêtresses portaient des cierges, des fleurs, des fruits et des galettes au miel.

« Elles me drapèrent de voiles blancs, tandis que mon époux jeta sur ses épaules le manteau noir, qui nous avait servi de couverture en cette nuit de nocce au pied du gibet.

« Nous restaurâmes nos forces et les prêtresses et mes sœurs, chantèrent les cantiques du matin.

« En procession liturgique, nous quillâmes ensuite la sombre cave, par un étroit escalier, pratiqué dans le mur épais de la fondation et qui nous conduisit directement dans le jardin planté autour du Temple.

« C'est là, sous les premiers rayons du soleil naissant, que nous reçûmes la bénédiction nuptiale, en présence de tous les Frères et de toutes les Sœurs réunis.

« Je porte depuis ce jour, gravé dans un médaillon d'or, le nom de mon Chevalier, et je signe...  
*(suit la signature que nous ne pouvons révéler parce que la Dame en question est encore de ce monde et que nul ne doit connaître ni sa qualité, ni son véritable mariage.)*

La Règle de la Confrérie des Chevaliers de la Flèche d'Or contient, entre autres, ce passage :

« Seul l'Affranchi éprouvé par le Rite de la Pendaïson peut être utilement marié avec une femme convenablement éduquée, car, connaissant l'incroyable félicité de la jouissance satanique, il ne peut plus se noyer dans la chair d'une femme, et, s

---

accompli avec son épouse le rite de la terre, il le fait pour s'enrichir et non pour diminuer... On lui confère, après l'épreuve, le titre de Guerrier-Invincible, parce que telle est alors sa qualité. »

## XI

### POUR TERMINER

Nous avons dit, dès le début de ce livre, qu'écrit pour rappeler à l'humanité le mérite des valiers Invisibles, lesquels, malgré la nuit temps, caractérisée par la confusion de toutes valeurs, ont su sauvegarder jusqu'à ce jour dans toute sa pureté la grande Tradition, sans laquelle les hommes et les femmes seraient précipités irrémédiablement dans la dégradation du règne animal inférieur, d'où le retour, s'il est possible, est lent et douloureux.

---

Mais nous ne voulons pas terminer ces pages sans proclamer ouvertement la profonde vénération que nous gardons toutefois pour la Sainte Eglise Catholique Apostolique Romaine, laquelle, depuis plus de dix siècles, s'applique à protéger utilement l'ignorance des foules, pour lesquelles, en effet, la connaissance exacte de ce que nous venons de révéler ici ne saurait être qu'un poison violent.

C'est pourquoi, et devant nous-mêmes obéir à d'autres ordres que ceux dont s'inspirent les représentants du Clergé Catholique, nous espérons que ceux-ci feront le nécessaire, afin que la Vérité contenue dans ce livre ne soit entendue que par les méritants.

Nous avons écrit ici des choses que l'Eglise Romaine doit certainement repousser avec horreur, pour ne pas troubler les esprits innocents, mais nous savons que, tout en nous repoussant, seuls les initiés de cette Eglise nous comprendront totalement.

Nos autres adversaires, les hindouisants, les « théosophes », ou les « protestants » de toutes nuances, ne nous intéressent pas. Nourris de mensonges et des débris d'un passé révolu, ils ne peuvent que se dévorer entre eux. La jalousie et l'orgueil, dont ils sont pétris, les empêcheront toujours

de se mettre d'accord et de former une armée, capable de prêter quelque résistance sérieuse aux foudres célestes de la Vérité. Venant de la poussière, leurs théories retomberont dans la poussière, et au dernier combat ces « érudits » ne seront même pas présents.

Mais l'Eglise Romaine survivra à la tempête, elle se réadaptera aux temps nouveaux. Elle présidera l'entrée de l'Humanité dans la Troisième Ère, et elle célébrera les Messes d'Or, comme il convient.

C'est à sa sagesse que nous confions ce livre. Qu'elle en fasse ce qu'elle jugera utile. Quant à nous, il nous suffit d'avoir accompli notre devoir et de le publier.